



JAB
1225 Chêne-Bourg

Trimestriel - No 46
Décembre - Dezember
Dicembre 2014
Tirage/Auflage/Tiratura:
12'000

ligue suisse contre la vivisection schweizer liga gegen vivisektion lega svizzera contro la vivisezione

et pour les droits de l'animal - und für die rechte des tieres - e per i diritti dell'animale

LSCV
Case postale 148, 1226 Thônex / GE
T 022 349 73 37 F 022 349 19 54
www.lscv.ch
Mitgliederbeitrag / Cotisation
Membre Quota socio CHF 15.-
CCP 12-2745-6
IBAN CH38 0900 0000 1200 2745 6
BIC POFICHBEXXX

Inhalt Deutsch S. 14 - 25

Alles Gute zum 2015

Meilleurs Vœux 2015 à tous nos
Membres et Sympathisants !

Contenu en Français,
p. 2 - 13

La suprastanza engrazia a ses numeros
comembres e simpatisants

Tanti calorosi auguri per il 2015 ai
nostri Soci e simpatizzanti !

Contenuto in italiano, p. 26 - 37

Edito

Chers Membres,
Chers amies et amis de la Ligue,
Chers lectrices et lecteurs,

Cette fin d'année nous offre l'occasion de vous adresser à toutes et tous nos plus vifs remerciements pour votre soutien constant et pour certains, indéfectible ! La Ligue a la chance de compter parmi ses 10'000 membres un grand nombre de personnes engagées avec nous depuis plusieurs dizaines d'années. Et la chance également d'accueillir chaque année des centaines de nouveaux membres, preuve que la protection des animaux est un thème qui tient à cœur et ne laisse pas indifférent.

Grâce à vous, la Ligue peut porter ses actions. Sensibiliser et convaincre les politiques qui ont le pouvoir de faire changer les choses. Dénoncer les infractions ou mauvais traitements infligés aux animaux. Aider les refuges ou les animaux qui ont besoin de soins vétérinaires.

Grâce à votre soutien, les choses évoluent dans le bon sens. Il ne s'agit pas d'une évolution spectaculaire et parfois, on pourrait penser que rien ne change vraiment. Mais il suffit de passer en revue ces vingt dernières années pour constater qu'en matière de législation ou dispositions relatives à la protection des animaux, c'est la nuit et le jour.

Ne pas se décourager par la longueur de certaines procédures et actions, par les résistances émises par les milieux de la recherche et tout ceux qui ont intérêt à ce que la situation n'évolue pas. Mais avec un soutien tel que le vôtre, comment serait-il possible de se décourager ?

Nous vous souhaitons à toutes et tous de magnifiques et heureuses fêtes de fin d'année.

Le Comité

IMPRESSION Ligue Suisse Contre la Vivisection

Fondée en 1883, la LSCV est une association conforme à l'art.60 du code civil. Ses buts sont les suivants : Combattre par tous les moyens légaux jusqu'à son abolition totale, la pratique d'expériences médicales, scientifiques, militaires, industrielles ou commerciales sur les animaux vivants (vivisection). Faire reconnaître et encourager financièrement la création et le développement de toute méthode scientifique substitutive et alternative à l'expérimentation animale. Le financement de la LSCV provient uniquement de dons et legs. La LSCV ne reçoit aucune subvention des pouvoirs publics, ce qui lui garantit une totale indépendance. Reconnue d'utilité publique, la LSCV est exonérée d'impôts et les dons d'un montant supérieur à CHF 100.-- qui lui sont adressés sont fiscalement déductibles. Conformément à l'article 19 de ses statuts, la LSCV ne poursuit aucun but lucratif et ses avoirs ne peuvent être employés que pour la réalisation des buts poursuivis.

Publication : Journal édité quatre fois par année. Sauf mention contraire, les articles sont rédigés par la LSCV. **PAO et maquette :** LSCV **Impression :** Atar Roto Presse SA, sur papier recyclé 60 gm²

Comité de rédaction : Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret
Adresse Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Case postale 148, CH - 1226 Thônex / GE **Le bureau est ouvert du lundi au jeudi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00, le vendredi de 9h00 à 12h00.**

T 022 349 73 37 F 022 349 19 54 - admin@lscv.ch - www.lscv.ch
Cotisation annuelle des Membres : Minimum CHF 15.-- **CCP 12-2745-6** - IBAN CH38 0900 0000 1200 2745 6 - BIC POFICHBEXXX

Quelle place la foi chrétienne laisse-t-elle aux animaux ?

Culte du pasteur Vincent Schmid à la Cathédrale St-Pierre à Genève, diffusé sur la radio Espace 2 le 24 novembre 2013

La théologie chrétienne, dans ses expressions majoritaires, a fait de l'homme le roi de la création pouvant disposer à sa guise des espèces animales. Une mise à jour paraît aujourd'hui indispensable et nécessaire. On découvre que les théologiens n'avaient pas lu très attentivement l'Ecriture qui accorde à l'animal une attention soutenue, bien plus favorable qu'on ne le croit couramment.

L'animal, notre frère différent...

Connaissez-vous la galerie d'anatomie comparée du Jardin des Plantes, réalisée pour l'Exposition Universelle de 1900 et préservée depuis ? C'est un endroit extraordinaire. Plus de mille squelettes de vertébrés y sont présentés, alignés comme à la parade. Le visiteur est saisi par l'évidence de la continuité entre les espèces, tant disparues qu'actuelles, qui se dégagent de l'ensemble. Lui-même se sent impliqué dans la parenté universelle du vivant. Du coup, s'il est chrétien, le visiteur s'interroge : Quelle place notre foi réserve-t-elle aux animaux ?

La voix de Qohelet donne sa réponse en forme d'interrogation : Qui peut savoir si le souffle des fils de l'homme monte en haut tandis que de celui des animaux descend vers la terre ?

Qohelet a ici l'intuition étonnante de l'unité du vivant. Il voit l'ensemble des êtres apparentés par un même souffle qui les anime. Entre l'homme et l'animal, il constate une communauté de destin. L'un et l'autre naissent, vivent et meurent.



Vincent Schmid,
pasteur

Philosophe de formation, Vincent Schmid fait partie de l'équipe pastorale de la Cathédrale de Genève. Il a collaboré à la réédition du Nouveau Testament Oltramare chez Gallimard, Membre du Comité de rédaction d'Évangile et liberté, il a rédigé plusieurs articles. A ses moments perdus, Vincent Schmid affectionne les voyages dans l'Himalaya (montagne, déserts et monastères bouddhistes).

L'un et l'autre sont bien portants ou malades, joyeux ou tristes. De ce point de vue, l'homme est une bête comme les autres.

Cette réflexion de Qohelet va à l'encontre de l'anthropocentrisme traditionnel de la pensée chrétienne, laquelle dans ses expressions majoritaires a fait de l'être humain le nombril de l'Univers. N'est-ce pas à lui que le salut de Dieu s'adresse ? D'ailleurs l'incarnation – le Verbe s'est fait chair - concerne un homme, le Christ, et non un animal.

Il reste que l'Ecriture Sainte accorde à l'animal une attention soutenue, bien plus favorable qu'on ne le croit couramment. Ce sont les théologiens qui dans l'ensemble se sont montrés sur ce sujet un peu légers avec les sources scripturaires.

Une mise à jour me paraît à la fois indispensable et urgente. Sous le double effet de l'explosion démographique et de la dégradation de l'environnement, les questions relatives à l'animal sont passionnément discutées de nos jours, comme en témoigne la récente pétition lancée par la Fondation 30 Millions d'Amis avec l'appui de philosophes, écrivains et scientifiques de renom. Donc l'animal vient à questionner aussi notre foi et notre morale.

Si nous relisons les premières pages de la Genèse, quelques idées fortes se dégagent à propos des animaux. Pour commencer, les animaux et l'homme sont créés ensemble le sixième jour. Ce sont donc des cohabitants et des coexistants. Ils sont faits pour vivre ensemble dans un monde commun.

Puis Dieu confie à l'homme un pouvoir (1) sur les êtres vivants. Mais attention, ce n'est pas l'autorisation d'une prédateur aveugle ! Il s'agit plutôt d'une gestion sage du règne animal, à l'image du



berger et de son troupeau ou du gardien de réserve naturelle. Preuve en est le régime alimentaire de l'homme qui, dans le jardin d'Eden, est végétarien. Dans le cadre idéal et parfait de l'Eden, on ne tue pas pour satisfaire ses besoins alimentaires, et l'animal n'est pas le garde-manger de l'homme.

Plus loin, après le Déluge, intervient l'alliance conclue par Dieu avec tous les êtres vivants - c'est mon second texte. Vous avez entendu la singulière insistance sur « l'alliance pour toujours avec tous les êtres vivants, humains et animaux ». C'est répété à cinq reprises en cinq versets! Une telle insistance n'est pas fortuite.

Si le lecteur n'a pas compris que les animaux sont englobés dans la même bénédiction que lui, c'est que les mots n'ont plus de sens.... A leur manière, les animaux sont des partenaires de l'alliance avec Dieu.

Dans ces conditions, dira-t-on, pourquoi l'Ecriture ne va-t-elle pas jusqu'au bout ? Pourquoi ne prohibe-t-elle pas carrément les sacrifices et l'abattage rituel, si souvent mentionnés dans la Bible ? Grave question en effet.

C'est qu'après la sortie de l'Eden et le Déluge, nous entrons dans le monde de l'ambiguité. La conflictualité avec les animaux en est le signe le plus tangible. Le Déluge est présenté comme un effet de l'irresponsabilité et de l'immoralité des hommes. La peur et la brutalité s'installent entre l'homme et l'animal. Le régime alimentaire carné, qui fait son apparition à ce moment précis du récit, est une concession au manque de maturité de l'homme. Nous sommes obligés de trouver des compromis parce que nous ne sommes plus dans l'Eden et pas encore dans le Royaume.

Mais il n'en sera pas toujours ainsi. Selon le prophète Esaïe, l'avènement du monde à venir sera marqué par la disparition du cycle de la cruauté. « Le loup habitera avec la brebis et le tigre reposera avec le chevreau ; veau, lionceau et bélier vivront ensemble et un enfant les conduira... ». C'est une manière de dire que la disharmonie régnant aujourd'hui entre les espèces ne constitue pas l'étape ultime de l'évolution du vivant.

En attendant, nous sommes dans le pis-aller d'une humanité encore prisonnière de ses pulsions prédatrices, que la Loi de Moïse s'efforce d'encadrer. Les animaux doivent être bien traités, bien nourris s'ils sont domestiques et respectés dans leur besoin de repos. Quant à la chasse, elle est formellement interdite. De toute façon, nous aurons des comptes à rendre pour toute vie animale prise inutilement.

Les chrétiens ne pratiquent plus de sacrifices. Mais en tournant le dos à la Loi de Moïse, ils ont peut-être perdu de vue certaines prescriptions importantes. Jusqu'à maintenant, ils n'ont pas fait du sort de l'animal une priorité, même si ça commence timidement à changer.

Ce qui a prévalu, c'est la chosification de l'animal. Le philosophe Malebranche, prêtre oratorien, était un partisan résolu de la théorie de l'animal-machine, très à la mode au Grand Siècle. On raconte qu'il donnait de grands coups de pieds à son pauvre chien en expliquant : Cela crie, mais cela ne sent rien !

La conception absurde et non biblique selon laquelle les animaux n'existeraient que pour l'utilité de l'homme l'a emporté.

Aujourd'hui, avec la chasse récréative autorisée par bien des pays, avec l'élevage et l'abattage industriels, avec les manipulations génétiques et l'hybridation à but commercial, avec le trafic d'animaux sauvages, on est allé très au-delà de ce que pouvaient imaginer les auteurs bibliques...

Revenons à l'enseignement du Maître. Jésus savait que les animaux ne sont pas des machines mais des créatures sensibles. A plusieurs reprises, il affirme que la providence divine veille sur les animaux.

Les moineaux dont parle le Christ dans Luc sont l'illustration concrète de la générosité de Dieu. Dire que pas un seul n'est oublié devant Dieu, c'est dire que l'animal existe pour lui-même. Il n'est pas à la discrétion de l'homme, même si celui-ci le capture et le vend. Il n'est pas une chose. Il n'est pas un jouet. Il est un être sensible avec lequel il est possible de nouer des relations très subtiles. Il est une créature dont nous ne sommes pas le créateur. Il a été créé pour la gloire de Dieu. Si l'homme est à l'image de Dieu, l'animal est pour la gloire de Dieu.

Quelles leçons tirer de tout cela ?

Commençons par clarifier nos idées morales. Nous confondons l'animalité et l'inhumanité. Seul l'être humain peut se montrer inhumain et se laisse engluer dans l'injustice. Mais on incrimine volontiers l'animalité. Ce n'est pas un homme, c'est une bête, dit-on. Eh bien non, l'inhumanité reste un homme justement. C'est là le problème. Ce sont des hommes qui ont inventé les génocides, l'esclavage, la torture,



l'arme atomique et le reste... Ce sont des hommes qui cherchent à se rassurer en se déchargeant de leur culpabilité sur les bêtes. Or l'inhumanité est sans équivalent dans le règne animal. L'inhumanité relève du péché, et le péché n'est pas le problème des bêtes...

Apprenons ensuite à révéler la vie, pour reprendre la notion développée par Théodore Monod. Révéler la vie consiste à comprendre que ce n'est ni l'homme ni l'animal qui est au centre du grand Tout, mais la Vie elle-même. Croire en Dieu signifie respecter la Vie dans ses multiples manifestations. Ce qui implique d'en prendre soin concrètement.

Comprenez moi bien, je ne veux culpabiliser personne ! Mais il n'est pas interdit de réfléchir à notre alimentation, de recueillir les animaux blessés ou malades, de nourrir les oiseaux en hiver, de ne pas contribuer au commerce des hybrides, de corriger les effets néfastes de nos technologies sur la faune et ainsi de suite...

Réconciliions-nous enfin avec l'animal et nous nous réconcilierons avec nous-mêmes. L'Ecriture sainte est un puissant appel à sortir de la barbarie ancestrale.

Paradoxalement, les animaux nous aident dans l'amélioration de nous-mêmes. Il y a un lien entre la manière dont nous traitons les animaux et la manière dont nous nous traitons les uns les autres. Les animaux sont nos frères non pas inférieurs mais nos frères différents. Ils participent avec nous à quelque chose de plus grand que nous. Ils nous apprennent à leur façon comment nous dégager de l'inhumanité pour devenir enfin de vrais humains.

(1) Le verbe hébreu employé en Gn 1,26 est le verbe « assujettir ». L'homme devrait avoir avec les animaux le même type de rapport qu'un roi avec ses sujets. Assujettir ne signifie pas tyranniser ou massacer. Sous le règne d'un roi éclairé et sage, les sujets peuvent mener une vie très heureuse. Le problème, c'est que le roi a gravement dysfonctionné, d'où le Déluge...

Source : <http://celebrer.ch/cultes-radio/details/17/7348503417029132801.html#.Utar-fA99HQ>

Qohélet, chapitre 3 , versets 18 à 21
Genèse, chapitre 9 , versets 9 à 17
Luc, chapitre 12 , versets 4 à 7

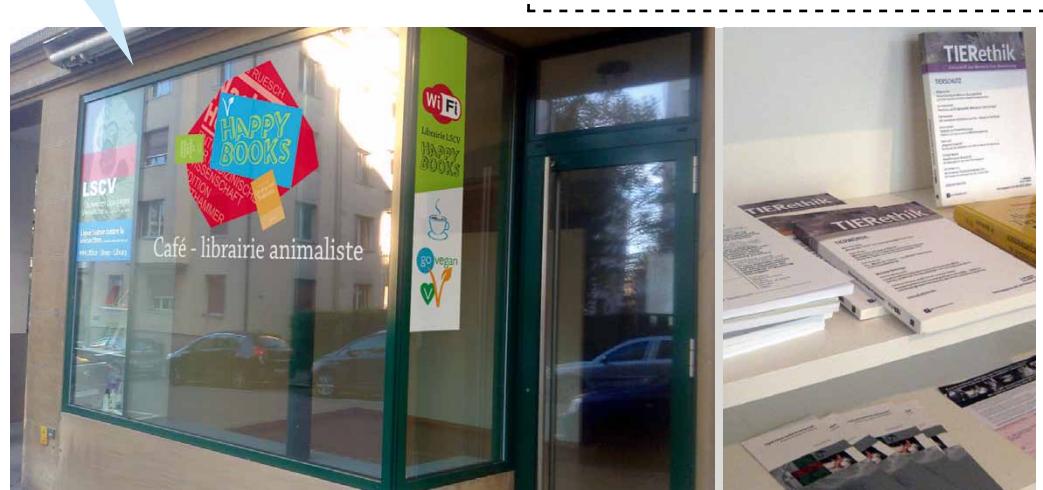
Nouvelles du comité LSCV

Le comité national s'est réuni le samedi 15 novembre 2014 en vue de discuter des actions en cours et des futurs projets. Parmi ceux-ci :

La tenue de stands d'informations contre la fourrure en Suisse alémanique et Suisse romande, en continuité de la campagne lancée dans les cinémas en collaboration avec l'association Pro Tier a été organisée. Un nouveau flyer a été conçu en allemand et français pour cette campagne.



L'aménagement de la librairie LSCV
« Happy Books » à Fribourg, suite à son extension, avance à grands pas. En vue du projet annexe de café vegan, la librairie devrait pouvoir rouvrir ses portes en décembre 2014 avec des jours et horaires étendus. Beaucoup de nouveaux livres sont venus élargir l'offre de la librairie. Parmi les nouveautés, les magnifiques ouvrages de la collection V de l'Age d'Homme seront disponibles.



4 octobre 2014 - Stop Fourrure !

Pas de souffrance pour la mode

Lancement d'un spot publicitaire contre la fourrure dans des cinémas

La journée mondiale pour la protection des animaux réunit la Fondation ProTier et la LSCV pour le lancement d'un spot publicitaire dans des cinémas, afin d'attirer l'attention du public sur les souffrances subies chaque année par des millions d'animaux à fourrure.



Visionnez le spot conçu par ProTier « Stop fourrure ! Pas de souffrance pour la mode ».

Diffusé avec le soutien de la LSCV dans des cinémas à Zürich, Genève et Fribourg et à la télévision suisse alémanique entre octobre et novembre 2014



Les problèmes rencontrés sur Neuchâtel concernant l'expérimentation animale ont été discutés, ainsi que la **campagne menée à Zürich contre l'utilisation des primates pour l'expérimentation animale**. Benjamin a organisé plusieurs manifestations en septembre, notamment sur le parvis de l'université de Zürich.

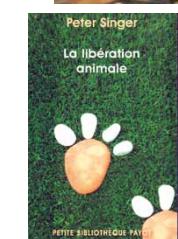


Gonflés à bloc, des étudiants réunis à la va-vite par l'organisme pompeusement nommé « Recherche pour la vie » contre-manifestaient de leur côté avec des petites affichettes « L'expérimentation animale sauve des vies » !

« Recherche pour la vie » est une sorte de regroupement de scientifiques dont l'objectif est de présenter aux médias l'expérimentation animale comme étant une activité utile, sympathique et friendly. Sous le couvert honnorable de chercheurs issus de nos universités, donc totalement objectifs, honnêtes et droits, c'est en fait l'Interpharma, faîtière des industries pharmaceutiques suisses, qui finance les activités de cette obscure association.

La réouverture sera annoncée sur notre site internet et nos pages facebook. Le nouveau lieu vise à offrir un endroit de lecture où il est aussi possible de consommer des boissons et plats végétaliens chauds et froids. Les jours d'ouverture prévus seront pour commencer les mercredis, vendredis et samedis de 10h30 à 18h00. Si le projet vous intéresse, pour contribuer à l'activité de la librairie, cuisiner de sublimes repas sans produits d'origine animale ou simplement assurer une permanence quelques heures de temps en temps, n'hésitez pas à nous contacter. Votre aide sera très appréciée !

Contact : 079 919 57 10
ou l.fournier@lscv.ch



Dans la foulée des manifestations, le doyen de la faculté et le service communication de l'Université zurichoise ont convié Benjamin le 21 septembre 2014 à une rencontre et discussion en présence du chercheur concerné. Une deuxième rencontre avec Maja a eu lieu le 14 novembre 2014, à l'instigation de nos collègues alémaniques de l'AG STG.



Nous avons également lancé la pétition « Stop aux expériences sur les primates ! » en collaboration avec les organisations antivivisectionnistes ATRA et AG STG. Les signatures sont à récolter jusqu'au 15 octobre 2015. D'ici là, notre objectif est de démontrer les politiques des cantons de Zürich, Bâle et Fribourg, dans lesquels se déroulent les expériences sur des primates en Suisse. Nous visons aussi des rencontres avec les Conseillers nationaux favorables à la protection des animaux. Déposer la pétition dans ces cantons nous donnera la possibilité d'être auditionnés par les commissions ad hoc de ces institutions et communiquer sur la cruauté de certaines expériences menées et leur manque de relevance pour la santé humaine.

Mille mercis de signer cette pétition publiée en page 39!

Vous pouvez aussi la signer en ligne sur notre site internet, la télécharger ou en demander des exemplaires supplémentaires au bureau LSCV au 022 349 73 37 ou admin@lscv.ch



Au delà de la pétition, la **campagne contre les expériences sur les primates à Zürich continue**. Pour participer à des actions dans ce canton ou diffuser des informations, merci de contacter Benjamin :
079 604 02 90
b.frei@lscv.ch

La campagne contre les animaux dans les cirques continue également. Depuis le printemps passé, des dizaines de manifestations ont été tenues en Suisse alémanique devant les cirques Knie, Nock et le cirque Royal.



La campagne contre les transports de primates pour les laboratoires par Air France - KLM continue elle aussi. Des manifestations ont lieu chaque mois dans les aéroports de Bâle-Mulhouse et Zürich devant les guichets de cette compagnie. Des manifestations devraient être bientôt organisées à l'aéroport de Genève.



Un nouveau groupe LSCV vient de se créer dans la région de Bienne. Plusieurs actions ont déjà été organisées, notamment distribution de flyer contre la fourrure et contre la vente de foie gras par les magasins Manor et Denner. Vous souhaitez participer aux actions du groupe de Bienne ? N'hésitez pas à les contacter : biel@lscv.ch



Maja a représenté la LSCV lors de la dernière réunion de l'ECEAE à Londres du 5 au 7 novembre 2014. Les actions en préparation ont été discutées, notamment la prochaine campagne d'affichage européenne de l'ECEAE.



Pour finir, le comité a discuté d'une action d'envergure contre l'expérimentation animale qui devrait être lancée le printemps prochain. Des discussions sont menées avec d'autres organisations en vue d'un soutien à notre projet. Car dans ce cas-là, l'union fera la force. Plus d'informations dans notre prochain journal.

Le Comité

Pourquoi les expériences sur les souris ne sont pas très utiles pour étudier des maladies humaines ?

Dépêche (1) intéressante diffusée par l'agence de presse Press Association et reprise par les médias en Europe, notamment par le journal Britannique « The Telegraph » le 19 novembre 2014. Titrant « Pourquoi les tests sur les souris ne seront pas très utiles », l'article résume une étude (2) publiée dans la revue scientifique Nature, établissant que les patrimoines génétiques de la souris et de l'homme sont encore plus éloignés que ce que l'on pensait.

Bien que les souris et les humains partagent environ 70% des mêmes séquences d'ADN codant pour des protéines (les gènes qui fournissent les instructions pour construire un organisme vivant), ceux-ci ne représentent que 1,5% de l'ADN au total dans chaque espèce. Pour le reste, loin d'être inutiles, ce sont ces zones dites « non-codantes » qui sont responsables en grande partie pour gérer les gènes codants. Et c'est justement là que les chercheurs ont trouvé une variabilité importante entre les souris et les humains.

Pour l'un des auteurs de l'étude, le Dr Michael Beer de l'Ecole de médecine à Johns Hopkins University, « La plupart des différences entre les souris et les humains proviennent de la régulation de l'activité du gène, pas des gènes eux-mêmes. Et puisque les souris sont un modèle important pour étudier la biologie humaine, nous devons comprendre ces différences pour mieux interpréter nos résultats (...) Il est de plus en plus clair que la plupart des maladies humaines, du diabète jusqu'aux troubles de l'attention déficitaire avec hyperactivité et à la maladie de Parkinson, sont liés à une réglementation décalée du gène ».

Ce qui est aussi « de plus en plus clair », ce n'est pas qu'une fois encore, une publication démontre le manque de relevance de la souris comme modèle d'étude. Mais qu'une fois encore, au lieu de chercher des méthodes de remplacement plus pertinentes pour la recherche médicale, les scientifiques proposent de chercher à mieux comprendre ces différences « pour mieux interpréter nos résultats » ! Pour combien de temps y aura-t-il encore des gogos pour financer ces études ?

1) <http://www.telegraph.co.uk/science/science-news/11241310/Why-tests-on-mice-may-be-of-little-use.html>

2) <http://www.nature.com/nature/journal/v515/n7527/pdf/nature13992.pdf>



Léger assouplissement de l'obligation des tests sur animaux pour les cosmétiques en Chine

Depuis le 30 juin 2014, l'administration Chinoise a cessé d'exiger des tests sur animaux pour les cosmétiques dits « ordinaires », comme les shampooings et certains produits de soins pour la peau.

Les fabricants peuvent, lorsque cela est possible, utiliser les données existantes en toxicologie ou évaluer les produits sur des cultures cellulaires. On estime que cela permettra d'épargner chaque année plus de 300'000 lapins, cobayes, souris et autres animaux.

Malheureusement, la nouvelle règle ne s'applique pas aux produits importés ni aux cosmétiques à usage spécial, comme les colorants pour les cheveux et les écrans solaires.

La Chine a commencé à exiger des tests sur les animaux pour certains produits cosmétiques en 1990. Cette obligation a été étendue à tous les produits en février 2012, fermant un marché de plusieurs milliards de dollars aux fabricants refusant les tests sur les animaux. Suite à cette nouvelle interdiction, certaines entreprises ont abandonné leur politique de tests sans animaux, en vue de continuer à vendre leurs produits en Chine. D'autres au contraire, ont décidé de se retirer du marché chinois. Ces marques qui méritent d'être activement soutenues portent notamment le label HCS.

REACH - 18'000 animaux sauvés des tests de toxicité

Conformément à la directive européenne REACH, lorsqu'une entreprise doit effectuer des tests sur des animaux pour enregistrer un produit chimique auprès de l'Agence européenne des produits chimiques (ECHA), ceux-ci doivent faire l'objet d'une proposition. L'ECHA publie alors pendant 45 jours des informations sur le produit en question et les expérimentations animales prévues. Durant cette période, des tiers ont la possibilité d'apporter des informations afin que l'entreprise puisse renoncer aux expériences prévues. A la fin de la procédure, l'ECHA détermine si l'information est pertinente et s'il est nécessaire de réaliser des expériences sur les animaux.

Membre de la Coalition européenne pour mettre fin à l'expérimentation animale (ECEAE), la LSCV soutient également financièrement le travail de toxicologues et de consultants externes de TSGE Consulting, lesquels examinent et commentent systématiquement les propositions de tests sur animaux depuis le lancement du programme REACH en 2009.

Selon les premières analyses portant sur les années 2009 et 2010, publiées en mars 2014 dans la revue ALTEX sur les méthodes alternatives, 18'000 animaux ont pu être sauvés grâce aux objections de l'ECEAE émises sur les propositions de tests *in vivo*.

Des expériences cruelles et mortelles

Ces 18'000 animaux auraient dû être utilisés dans le cadre de 17 études qui n'ont pas été exécutées. Il s'agissait par exemple de forcer des rats à avaler de façon répétée des doses de produits chimiques pendant 90 jours, des tests de toxicité sur le développement prénatal conduits sur des rattes gestantes, qui devaient ingérer un produit chimique avant d'être tuées avec leur fœtus, ou encore des tests de toxicité réalisés sur plusieurs générations de rats forcés d'avaler une substance pour déterminer son impact sur leurs capacités de reproduction.

Dans 12 cas, l'expérience n'a pas eu lieu car l'entreprise a retiré sa proposition avant que l'ECHA ne rende sa décision. Dans trois autres cas, l'ECHA a statué que les tests n'étaient pas nécessaires et les a formellement rejettés suite aux commentaires introduits par l'ECEAE. Dans les deux derniers cas, l'ECHA a autorisé les tests, tout en indiquant une manière de les éviter, ce qui a été accepté par l'entreprise.

Graves lacunes de l'ECHA

La pression exercée sur les entreprises pour éviter les tests sur animaux a heureusement donné lieu à un nombre de propositions de tests largement inférieur à ce qui était prévu. Beaucoup de propositions ont également été retirées. Selon les chiffres de l'ECEAE, parmi les produits qui devaient faire l'objet de tests sur des animaux, seul 21% ont vraiment donné lieu à une expérience. L'ECHA indique aussi que 42% d'entre elles ont par la suite été retirées.

Malgré ces résultats, le fonctionnement de l'ECHA reste scandaleux dans son manque d'efficacité. De nombreux tests sur les animaux ont pu être évités à la seule raison que ce sont les entreprises qui avaient retiré leur proposition, et non suite à une décision de l'ECHA de ne pas les autoriser. L'ECHA manque à son devoir de rejeter des propositions sur des bases légales, notamment parce qu'elle considère qu'elle « ne doit pas faire le travail des déclarants ». Cette attitude démontre que l'ECHA ne prend pas le système de proposition de tests au sérieux. Elle entrave également le bon fonctionnement du système en publiant un grand nombre de propositions à la fois, empêchant des organisations comme l'ECEAE de les commenter. De plus, l'ECHA communique nos commentaires aux entreprises en tout dernier lieu.



L'ECEAE compte interpeller la Commission européenne et l'ECHA afin qu'elles examinent ces problèmes. Elle a également introduit une plainte auprès du Médiateur européen contre les manquements de l'ECHA, au sujet de son obligation d'évaluer si des tests sur animaux sont requis ou non.

¹⁾ http://lscv.ch/images/download/2014/2014_03_10_Altex_ECEAE_en.pdf

5-6 décembre 2014 - Téléthon

Téléthon et souffrances animales

Pour cette 27e édition suisse du Téléthon, une pensée aussi pour les animaux expérimentés. On ne les voit jamais. Et pourtant, ce sont eux qui seront rendus malades grâce à la générosité du public.

Où vont les dons ?

Plus de CHF 2 millions ont été récoltés en Suisse en 2013. La moitié des dons est consacrée à l'organisation du Téléthon (!), l'autre à la recherche. Quel type de recherche ? Le site internet du Téléthon (1) qui ne s'embarrasse pas de détails déplaisants, saute directement au descriptif des études cliniques menées sur les patients. Occultant volontairement la phase la plus importante, celle impliquant l'animal.

Pour connaître les études menées sur ceux-ci, il faut consulter les publications des principaux organes receveurs, comme la Fondation Suisse de Recherche sur les Maladies Musculaires. Puis recouper les informations à celles contenues dans les rapports d'activités du Téléthon. Transparence...

En Suisse, la plupart des études se font sur des animaux, principalement des rongeurs ou des cellules de rongeurs. Pourquoi pas des cellules humaines ? Mystère. Avec les dons reçus en 2013, quatre projets ont été lancés dans le domaine des maladies neuromusculaires. Deux à l'Université de Genève, un à l'Université de Berne et un à Bâle. Un financement a également soutenu un projet dans le domaine de la mucoviscidose à l'Université de Zürich.



Des chiens rendus myopathes

Mais il n'y a pas que des rongeurs qui sont utilisés pour des recherches financées par le Téléthon. Dans le cadre de son mémoire sur l'expérimentation animale, la journaliste française Audrey Jouglia a pu suivre le travail de plusieurs instituts, dont l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort de Paris qui utilise des chiens rendus myopathes pour la recherche. Un des praticiens déclarait sur le ton de l'humour qu'il n'aimerait pas être « à leur place ». On le comprend. Les chiens ne peuvent plus s'alimenter et vivent avec une sonde pour être nourris. Ils ont des difficultés respiratoires et se déplacent avec peine. Certains chiots ressemblent à des robots, ne font que quelques pas, puis s'immobilisent, essoufflés.

En 2012, le Téléthon suisse vendait des mascottes à l'effigie des chiens golden retriever. Combien de personnes ayant déboursé CHF 15.- pour ces peluches savaient que cet animal est la race de choix pour mener des expérimentations en laboratoire sur la myopathie ? La mascotte « Jim » avait au moins la chance de poser assis.



1) www.telethon.ch

Extrait d'un travail de thèse réalisé à l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort, Paris (F)

Ecole doctorale des Sciences de la Vie et de la Santé – SVS 402 Doctorat en physiopathologie, Inès BARTHELEMY

Développement d'outils d'évaluation d'un modèle pré-clinique de Dystrophie Musculaire de Duchenne, le chien GRMD.

Thèse soutenue le 17décembre 2010

Remerciements

A toute l'équipe du CEDS, Nathalie, Franck, Cécile, David, M&Mme Carré, et tous les autres... pour leur travail et la production de chiens GRMD pendant ces dernières années,

qui a permis que ce travail puisse avoir lieu, avec un nombre suffisant de chiens.

(...) Seuls 10 chiens GRMD sur les 24 inclus ont pu être suivis jusqu'à l'âge de 9 mois. Parmi les 14 autres, 10 ont totalement perdu la locomotion avant l'âge de 6 mois, et ont dû être euthanasiés car ils se trouvaient en décubitus permanent. Deux des quatre autres animaux (Ercule et Dlire) sont décédés de bronchopneumonie peu de temps avant la fin de l'étude. Le chien Dmo est décédé, à l'âge de 5 mois, de complications digestives liées à l'engagement de son duodénum via le hiatus

oesophagien, après réduction chirurgicale d'une hernie hiatale avec engagement de l'estomac. Le dernier chien, E.T., est mort suite à un arrêt cardio-respiratoire lors de l'induction de l'anesthésie au cours de laquelle un tube de gastrostomie devait lui être posé. Cette mesure, visant à assurer la bonne alimentation des animaux, a d'ailleurs été prise sur 14 des 24 chiens, dont 9 sur les 10 chiens ayant perdu la locomotion.

<https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/630718/filename/th2010PEST0012-2.pdf>

CEDS - Centre d'élevage du domaine des Souches

Les chiens myopathes utilisés par l'Ecole Vétérinaire de Maisons-Alfort proviennent tous du CEDS, situé en France à Mézilles, un petit village de l'Yonne, près d'Auxerre. Cet élevage en main de la famille Carré est en activité depuis la fin des années 1980. Il s'agit du plus important fournisseur français de chiens pour les laboratoires. A l'origine, le site a été conçu pour détenir 500 reproductrices et leurs progénitures. Plusieurs milliers de chiens sont vendus chaque année. Ceux qui ne trouvent pas preneurs ou les reproducteurs âgés sont éliminés et brûlés sur place.

Les chiens sont vendus entre 4 mois et une année aux laboratoires, principalement pour des études de toxicologie. Le CEDS produit également des chiens golden retriever Myopathie Duchenne (GRMD), c'est à dire des chiens génétiquement porteurs de cette maladie.

Depuis que ce chenil a été accusé de mauvais traitements en 2010, des manifestations regroupant des associations et militants ont lieu chaque année pour contraindre cet élevage à fermer ses portes (2). Selon Jean-Claude Witrant, un ancien employé du chenil durant cinq ans, il était strictement interdit de caresser les chiens pour éviter qu'ils se familiarisent.

2) <http://www.fermons-le-ceds.org/>



Suite de notre pétition « CAMPUS BIOTECH - Pour un centre d'excellence consacré au développement de nouvelles méthodes substitutives »

Audition de la LSCV

Suite au dépôt des 5'105 signatures de notre pétition en juillet passé, Luc Fournier, vice-président de la LSCV, a été auditionné le 29 septembre 2014 par la commission des pétitions du Grand Conseil genevois. Plusieurs députés semblaient intéressés par le projet et le potentiel des méthodes substitutives. La suite nous dira si cet intérêt aura été suffisant pour induire un réel changement de paradigme. Nous n'attendons pas une révolution, mais chaque pierre aide à construire la route.

Le Conseil d'Etat genevois prend position. Ou pas

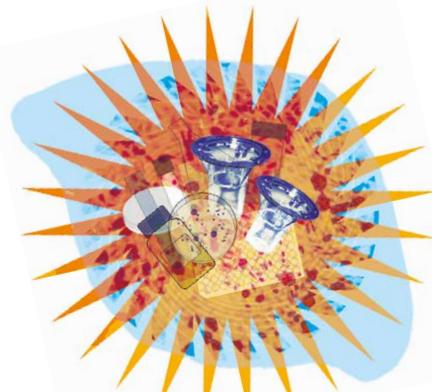
Reçue le 1^{er} octobre 2014, la réponse du Conseil d'Etat à notre pétition aligne quant à elle les poncifs (1), s'alignant bien sagement derrière les explications de l'Université de Genève. A moins que ce soit l'université elle-même qui lui ait rédigé sa réponse.

Le CE nous assure que l'Université « *poursuit ses efforts dans l'amélioration des techniques expérimentales permettant la réalisation d'expériences non invasives et la réduction du nombre d'animaux utilisés* », citant pour exemple les 6 millions de francs investis dans « *la plateforme de phénotypage du petit animal de la faculté de médecine* ». Savoir en quoi cette plateforme qui permet de produire des animaux transgéniques pour les chercheurs de l'UNIGE serait une preuve de bonne volonté dans le domaine des alternatives, reste mystérieux. Effectivement, mettre en place une méthodologie qui permette de produire des lignées transgéniques en éliminant moins d'animaux pour leur production est une « réduction » du nombre d'animaux utilisés. Mais dans ce cas, il s'agit surtout pour l'UNIGE de faire en sorte que la production d'animaux transgéniques coûte moins cher. Il s'agit d'économie, pas d'éthique.

Protection des animaux, 3R, le Conseil d'Etat s'embrouille

Le CE poursuit : « *Les universités de Berne et Genève sont les seules en Suisse à avoir mis en place une chaire dédiée à la protection des animaux et à la recherche 3R (alternative)* ».

Là, le CE s'égare. Berne a mis en place une chaire de protection des animaux et l'UNIGE une chaire 3R, ce qui sont deux choses différentes. Une chaire 3R à l'UNIGE ? Oui, et celle-ci ne coûte pas un centime à l'UNIGE ! Inaugurée en mars 2009, cette chaire est financée à 100% par des fonds provenant de fondation et organismes de protection des animaux. Cerise sur le gâteau, la LSCV a cofinancé cette chaire de 2009 à 2013. Alors que le CE prenne exemple d'une chaire que nous avons en partie nous-même financée pour prouver les bonnes dispositions de l'UNIGE dans ce domaine, est assez fort.



Un projet novateur de l'UNIGE. Qui n'est pas d'elle

Le CE écrit encore qu'un « *futur projet du Campus Biotech va également développer des systèmes miniaturisés permettant de reconstituer des organes in vitro* ».

Ce projet existe déjà et se réalise à l'HEPIA, la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture genevoise qui n'est pas liée à l'UNIGE. Si le labo concerné déménage au Campus Biotech, il ne s'agira que de la continuité d'un projet et non une innovation. Et quand bien même l'UNIGE serait disposée à distribuer quelques sous pour cette recherche, cela n'en fera à priori pas pour autant un projet de l'UNIGE.

L'expérimentation animale - aspirateur de fonds publics

En avril passé, l'UNIGE déclarait utiliser sur ses fonds propres CHF 7 millions pour l'expérimentation animale et CHF 300'000.- pour les méthodes substitutives. Le CE nous apprend dans son courrier que les animaleries coûtent aussi CHF 5,5 millions à l'UNIGE. Bien que les montants annoncés pour l'expérimentation animale semblent clairement sous-estimés, cela représente malgré tout CHF 12,5 millions pour l'expérimentation animale contre CHF 300'000.- pour les alternatives !

La réponse du CE nous conforte dans l'idée que sans coup de pied aux fesses, les huiles des facultés des sciences et de médecine de l'UNIGE continueront à se moquer du monde.

1) http://lscv.ch/images/experimentation/experimentations/cantons/geneve/campus_biotech/2014/2014_10_01_CE_a_LSCV_Petition_Campus_Biotech.pdf

Expérimentation animale en Suisse en 2013

A la baisse ou à la hausse ?

A l'occasion des dernières statistiques publiées le 26 juin 2014 par l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV), l'autorité fédérale annonçait une baisse de l'expérimentation animale, pour la deuxième année consécutive.



590'245 animaux ont été expérimentés dans nos laboratoires en 2013, soit une baisse de 2,7% par rapport à 2012. L'annonce pourrait être positive, si les chiffres ne révélaient pas une autre réalité. Dans les faits, la baisse est due à une réduction de 15,2% des expériences menées par nos industries pharmaceutiques. Délocalisations d'études pour des raisons de coûts ou de législation ? Remplacement des procédures par l'utilisation de méthodes substitutives ? Aucune information vérifiable n'est communiquée et c'est bien dommage. Par contre, comme chaque année, nos Hautes écoles, principalement nos universités et écoles polytechniques fédérales (EPF), ont utilisé plus d'animaux que l'année précédente. Ce qui représente une augmentation de 8% pour 2013.

Ces hausses successives font qu'aujourd'hui, nos hautes écoles utilisent plus d'animaux que nos industries. Alors qu'il y a encore quelques années, les deux tiers des animaux étaient expérimentés par les pharmas.

Pour soigner leur image auprès du public, les pharmas suisses, Novartis et Roche en tête, financent depuis quelques années des groupes de recherche universitaires pour mener à leur place des études douloureuses sur des singes, chiens ou chats. Aux universités et EPF de Zurich, Bâle, Vaud, Berne et Fribourg de faire le travail, l'industrie redore son image. Néanmoins, ces études ne représentent qu'un petit

nombre d'animaux, le 80% des expériences en Suisse étant menées sur des rongeurs.

Toujours plus de chercheurs, pour toujours plus d'expériences

D'où vient alors cette augmentation et est-elle justifiée, en matière de santé publique ? Une réponse intéressante vient du Fonds national suisse pour la recherche scientifique (FNS) grand financeur lui-même d'une multi-

tude d'expériences menées sur les animaux. Dans sa revue de septembre 2014, il rappelait le nombre astronomique de doctorants issus chaque année de nos universités. 10'000 postdocs œuvreraient également pour la recherche. Ce qui représente en moyenne trois à quatre postulants pour chacune des 4000 chaires professorales disponibles. Et comme il faut bien donner du travail à tous ces chercheurs pour éviter qu'ils aillent voir ailleurs, l'augmentation des fonds alloués à la recherche par la confédération soutient inévitablement un grand nombre d'expériences vouées à finir au fond d'un tiroir.

Expériences moins invasives grâce à la pression du public

Sur pression du public, les expériences menées en Suisse deviennent moins douloureuses pour les animaux. Les procédures sont raccourcies, notamment dans le domaine de l'oncologie. Aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de laisser des animaux mourir dans leurs cages suite à l'inoculation de tumeurs, comme cela se faisait encore il y a 15 ans. Il est d'ailleurs misérable que ces améliorations ne soient obtenues que sur pression, alors que les milieux scientifiques devraient s'engager par eux-mêmes à réduire le plus possible les souffrances infligées aux animaux.

Néanmoins, cela ne justifie pas pour autant la réalisation d'expériences inutiles, et plus insupportable encore, la répétition d'expériences à la seule fin de comprendre pourquoi les études précédentes ont donné des résultats contradictoires.

Des animaleries pleines à craquer. D'animaux dont on ne sait que faire

Nouveauté dans les statistiques publiées par l'OSAV, des informations sur le nombre d'animaux détenus et celui des animaux utilisés pour des expériences. La production de « collections d'animaux transgéniques » induit chaque année le gazage de centaines de milliers d'animaux dont les chercheurs ne savent que faire. Un demi-million d'animaux « inutiles » ont ainsi été éliminés en 2013. Chaque année, les coûts de fonctionnement des animaleries universitaires en Suisse se chiffrent à environ CHF 80 millions. Dont CHF 70 millions sont directement à la charge des contribuables.



Juillet 2014 – Japon

Novartis mise en accusation pour falsification de données

La filiale nippone de l'entreprise pharmaceutique suisse Novartis a été mise en accusation par la justice japonaise le 1er juillet 2014, pour falsification de données visant à exagérer les avantages du Diovan, un médicament contre l'hypertension artérielle. Un ancien employé de la filiale a également été inculpé pour avoir manipulé des résultats d'études cliniques ayant servi à la promotion du médicament.



de Novartis. Lequel s'était fait passer pour un professeur auxiliaire de l'université d'Osaka. Quant aux contributeurs financiers des études menées par Hiroaki Matsubara, on découvre la participation de Novartis pour environ 1,4 millions de dollars.

Promis juré, Novartis ne recommencera plus

La pharma qui niait encore farouchement toute falsification de données après avoir été perquisitionnée en février 2014, fait maintenant profil bas. «Nous prenons l'arrestation de notre ex-employé et la mise en accusation de notre entreprise très au sérieux. Nous nous excusons profondément auprès des patients, de leurs familles et des personnels médicaux ainsi qu'au-
près du public pour les soucis causés», commentait Novartis le 1^{er} juillet passé.

Elle estimait que selon le droit pharmaceutique japonais, l'exagération publicitaire pouvait entraîner deux ans de prison ou une amende d'au maximum deux millions de yens (CHF 17'000.-). Une paille pour un médicament qui lui rapporte chaque année rien qu'au Japon plus de 100 milliards de yens (CHF 850 millions). Et un détail pour une entreprise qui a dégagé CHF 8,35 milliards de bénéfices nets en 2013.



En raison du manque de discréption et de professionnalisme dans la falsification des données, Novartis s'était déjà décidée en avril dernier à virer tous les principaux dirigeants de sa filiale japonaise. Sans préciser le montant des indemnités allouées. Des fois que l'un deux ait envie de se mettre à table.

Sources :

(1) [http://eurheartj.oxfordjournals.org/
content/34/14/1023.full](http://eurheartj.oxfordjournals.org/content/34/14/1023.full)



Des milliards de bénéfices

Ce médicament, distribué dans plus de cent pays et commercialisé depuis plus de 15 ans, est considéré comme un « blockbuster » pharmaceutique. En 2010, le Diovan a été la meilleure vente de Novartis, générant un chiffre d'affaires de plus de CHF 6 milliards.

Ce succès s'expliquait en partie grâce à la publication le 31 août 2009 par le *European Heart Journal*, importante revue médicale britannique spécialisée dans le domaine cardiovasculaire, d'une étude coordonnée par le cardiologue Hiroaki Matsubara, professeur à l'Université préfectorale de médecine de Kyoto. Pendant plus de trois ans, les chercheurs avaient suivi trois mille personnes souffrant d'hypertension artérielle et présentant des risques de maladies cardiovasculaires. Ils avaient relevé que les patients prenant du Diovan, outre son effet antihypertenseur, voyaient se réduire de manière significative les risques d'angine de poitrine et d'accident vasculaire cérébral (AVC). Les chercheurs décidèrent même d'interrompre prématurément l'étude, jugeant non-éthique de ne pas soigner tous les patients avec du Diovan étant donné les bénéfices qu'apportait la prise de ce médicament.

Des données falsifiées pour promouvoir le médicament

C'est en 2011 que les premiers doutes sur les travaux d'Hiroaki Matsubara sont apparus, poussant les revues ayant publié ses articles à réexaminer les données reçues.

Début 2013, un premier journal retire deux études, suivie par *l'European Heart Journal* qui retire à son tour l'article publié en 2009, faisant état de « problèmes cruciaux » (1). Hiroaki Matsubara démissionne de son poste au sein de l'université, laquelle lance une enquête. Rendues publiques le 11 juillet 2014, ses conclusions accablent le cardiologue, faisant état de manipulation de données sous l'influence d'un lobby pharmaceutique. En l'occurrence, Novartis.

Les données sur les participants ont été falsifiées pour faire apparaître un bénéfice concernant les angines de poitrine et les AVC. Sur les 223 dossiers médicaux de patients examinés, 34 présentaient des falsifications évidentes. Des problèmes cardiaques avaient été minimisés dans certains cas, exagérés dans d'autres, permettant ainsi de mettre en évidence un effet positif du Diovan.

Parmi les personnes impliquées dans la gestion des données durant l'étude, les enquêteurs ont eu la surprise d'y trouver un employé

Octobre 2014

Harlan, c'est fini

Le pire du pire en matière de vivisection tire le rideau de ses centres bâlois à Itingen et Füllinsdorf (BL). Pour le britannique Huntingdon Life Sciences (HLS) qui avait racheté Harlan en mai de cette année, la cruauté ne rapportait plus assez d'argent. Elle est en effet meilleur marché ailleurs. Bon vent !

Le groupe américain Harlan, qui occupe environ 3000 personnes, avait lui-même racheté les labos bâlois (anciennement RCC) en 2004. Harlan est spécialisé dans la misère animale avec des dizaines de labos dans une douzaine de pays. Il est l'un des plus importants producteurs d'animaux, qu'il expédie dans des labos aux quatre coins du monde. Ses centres d'élevage produisent beaucoup de rongeurs, mais aussi des primates, notamment pour les laboratoires suisses. Harlan se charge aussi d'exécuter des expériences pour le compte des industries pharmaceutiques, agrochimiques et chimiques. Le but principal des ces études : évaluer la toxicité des produits chimiques de ses clients sur les animaux. Souris, rats, lapins, chiens et autres espèces animales. Un désherbant à tester sur des animaux ? Harlan répond présent.

On pourrait s'attrister sur le sort des 200 emplois passés à la trappe. Ou au contraire se réjouir de la suppression d'une activité qui consiste à torturer des animaux. On pourrait encore craindre que les animaux utilisés à l'étranger pour ces tests de toxicité souffrent finalement plus que les animaux détenus à Itingen ou Füllinsdorf, la législation suisse étant censée être plus « stricte ». Dans ce cas, non. Le pire n'est pas une question de frontières. Ces tests suivent des protocoles standardisés pour répondre aux critères de l'OCDE et autres organismes d'enregistrement.



Harlan : bon débarras !

Il faut développer les méthodes remplaçant les animaux, rapidement. Et surtout dans un domaine comme celui de la toxicité où l'utilisation d'animaux est non seulement cruelle mais aussi peu relevante et dangereuse pour notre santé.

Malheureusement, les industries pharmaceutiques Roche et Novartis en tête, et l'OSAV par sa passivité, arrivent toujours à bloquer toute évolution dans ce domaine en limitant l'attribution des fonds pour ces recherches. Tant que le financement de la recherche alternative sera centralisé en Suisse par cette inutilité qu'est la Fondation recherche 3R, créée par la pharma et ses relais politiques dans les années 1990 pour contrer une votation populaire contre l'expérimentation animale, aucun changement de pratique ne sera envisageable à court terme. Qui croit réellement que la Confédération et les pharmas encouragent la recherche alternative lorsqu'elles lui attribuent CHF 800'000.- par année ?

<http://www.lscv.ch/pages/experimentations/alternatives/news/2013/remplacement.html>

Recette de Grand-mère contre le refroidissement

Ingrédients :

- La moitié de l'écorce d'un citron bio
- De la menthe fraîche
- Du miel d'eucalyptus, de sapin ou de romarin

Marche à suivre :

Mettre à bouillir le contenu d'un grand bol d'eau et éteindre le feu dès que l'eau commence à frémir
Ajouter le citron et la menthe, laisser infuser 10 minutes
Filtrer dans le bol
Sucrer avec environ une cuillère à soupe de miel
Boire et aller mieux

« Chaque jour, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux ». Se répéter cette phrase d'Emile Coué trois fois de suite chaque matin au réveil.



Un peu de

Un repas de Noël sans souffrance animale, ça vous tente ? Sans viande ni poisson, bien sûr. Mais aussi sans lait, ni œufs et autres produits d'origines animales. Car eux aussi induisent des souffrances. Et une souffrance a beau être estampillée bio, son goût n'est pas meilleur.

Un repas de Noël sans cruauté. Car retirer systématiquement à sa naissance le veau d'une vache que l'on fait vêler chaque année pour qu'elle continue à produire du lait est une cruauté. Et pour un œuf, il faut une poule. Pas un coq. Pour chaque éclosion d'une future pondeuse, un poussin mâle est envoyé vivant dans un broyeur, gazé ou étouffé dans un sac.

Un vrai repas, dans le respect de nos croyances et de la vie animale.

Bon appétit !

Salade de mâche au carpaccio de betteraves et oranges

Ingédients (pour 4 personnes)

- 2 à 3 betteraves (selon la taille)
- 2 oranges
- 100 gr de mâche (rampon)
- 4 cuillères à soupe d'huile d'olive
- 2 cuillères à soupe de vinaigre balsamique de l'origan frais, haché
- sel aux herbes
- sel, poivre fraîchement moulu

Laver les betteraves non pelées et les faire cuire dans de l'eau salée durant 30 minutes. Faire égoutter et laisser refroidir. Les éplucher et les tailler en de fines rondelles. Eplucher les oranges avec un couteau et les couper en de fines rondelles tout en récupérant le jus sortant. Laver la mâche et bien égoutter. Mixer l'origan en y ajoutant le jus d'orange pour la sauce, saler, poivrer. Dresser les rondelles de betteraves et d'oranges sur un plat de service et garnir de la mâche. Verser la sauce sur la salade.

douceur dans ce monde de brutes

Menu

Entrée

Salade de mâche au carpaccio de betteraves et oranges

Plat principal

Courgettes farcies avec Tagliatelle

Dessert

Crème de pavot aux poires



Courgettes farcies avec tagliatelle

Ingrédients (pour 4 personnes)

4 courgettes
500 gr de hachis de soja
huile d'olive
2 oignons hachés
3 gousses d'ail pressées
brindilles de thym effeuillé
du romarin finement haché
2 dl de vin rouge
4 tomates coupées en dés
sel aux herbes et poivre
du fromage râpé végan - par ex. du Wilmersburger Pizzaschmelz (fondant de pizza)
500 gr de tagliatelles sans œufs

Laver les courgettes et les couper en longueur. Evider avec une cuillère, placer dans un plat à four et graisser avec l'huile d'olive. Hacher finement l'intérieur des courgettes. Préparer le hachis de soja, si nécessaire selon la notice du fabricant. Chauffer l'huile d'olive dans une poêle et faire revenir l'ail, les oignons, le thym et le romarin. Ajouter le hachis de soja, assaisonner avec le sel aux herbes et le poivre et rôtir à feu vif. Mouiller avec le vin rouge. Ajouter l'intérieur des courgettes et les dés de tomates et cuire brièvement à l'étuvée. Placer la farce dans les courgettes évidées et recouvrir de fromage râpé à volonté. Mettre un fond d'eau dans le plat à four pour la cuisson des courgettes. Cuire au four préchauffé à 200 degrés durant 20 à 30 minutes. Cuire les tagliatelles dans de l'eau salée, égoutter. Ajouter un petit filet d'huile d'olive et servir avec les courgettes.



Crème de pavot aux poires

Ingrédients (4 personnes) :

6 dl de soja drink nature
3 dl de crème de soja
1-2 bâton de cannelle
7 cuillères à soupe de sucre de canne
5 cuillères à soupe de maïzena
3 cuillères à thé rases de farine de caroube
30 gr de graines de pavot
2 poires
1 cuillère à soupe de jus de citron
1 cuillère à soupe de margarine végétale
2-3 cuillères à soupe de sucre
quelques physalis pour la décoration (ou de la menthe)

Mettre le soja drink, la crème de soja, le bâton de cannelle et le sucre dans une casserole. En utilisant un fouet, incorporer la maïzena et la farine de caroube et porter doucement à ébullition. Remuer sans cesse pendant 4 à 5 minutes pour épaisser la crème, ajouter les graines de pavot et continuer la cuisson. Retirer le bâton de cannelle. Verser la crème dans un bol et mettre au frais. Laver les poires, les couper en fines tranches (éventuellement enlever les pépins) et les arroser avec le jus de citron. Dans une casserole faire fondre la margarine. Mettre les tranches de poire et saupoudrer de sucre. Les cuire à l'étuvée, al dente. Dresser la crème avec les tranches de poire chaudes dans des plats à dessert, parsemer avec un peu de pavot et décorer avec une physalis.

Editorial

Liebe Mitglieder

Liebe Freundinnen und Freunde der Liga

Liebe Leserinnen und Leser

Zum Jahresende ergreifen wir die Gelegenheit, Ihnen allen unseren tiefsten Dank für Ihre anhaltende und oft langjährige Unterstützung auszusprechen. Viele unserer 10'000 Mitglieder sind schon seit Jahrzehnten mit grossem Engagement dabei. Dass wir zudem jedes Jahr Hunderte von Neumitgliedern aufnehmen dürfen, zeigt, dass der Tierschutz vielen Menschen am Herzen liegt und Tierleid nicht auf Gleichgültigkeit stösst.

Dank Ihnen allen kann die Liga aktiv werden. Sie kann Politiker sensibilisieren und überzeugen, damit diese ihren Einfluss nutzen und Dinge verändern. Sie kann Gesetzesverstöße und Tierquälerei bekanntmachen und anzeigen, kann Tierheime unterstützen und die medizinische Versorgung von Tieren ermöglichen. Dank Ihrer Hilfe können wir Dinge anstoßen und voranbringen. Es sind keine spektakulären Veränderungen, manchmal könnte man sogar meinen, es ändere sich überhaupt nichts. Doch wenn man die letzten zwanzig Jahre Revue passieren lässt, sind grosse Fortschritte bei der Gesetzgebung und den Bestimmungen im Tierschutzbereich erkennbar – es ist fast wie Tag und Nacht.

Wir dürfen uns nicht entmutigen lassen durch die Langsamkeit gewisser Verfahren und Aktionen oder durch den Widerstand aus Forschungs- und anderen Kreisen, die ein Interesse daran haben, dass alles so bleibt, wie es ist. Ihre grossartige Unterstützung gibt uns den Mut, immer weiter zu machen.

Wir wünschen Ihnen allen wunderschöne und frohe Festtage.

Der Vorstand

IMPRESSIONUM Schweizer Liga gegen Vivisektion

Die 1883 gegründete Schweizer Liga gegen Vivisektion (SLGV) ist ein Verein im Sinne von Art. 60 des Zivilgesetzbuches. Sie verfolgt folgende Ziele: Bekämpfung der Versuche an lebenden Tieren (Vivisektion) im medizinischen, wissenschaftlichen, militärischen, industriellen und gewerblichen Bereich. Die SLGV nutzt dabei alle gesetzlichen Mittel und strebt die Abschaffung der Tierversuche an. Förderung und Finanzierung aller alternativen wissenschaftlichen Methoden, die zur Abschaffung der Tierversuche beitragen. Die SLGV wird ausschliesslich durch Spenden und Legate finanziert. Sie erhält keinerlei Subventionen der öffentlichen Hand und ist somit vollkommen unabhängig. Als gemeinnütziger Verein ist sie von den Steuern befreit. Alle Spenden ab CHF 100.- sind steuerabzugsfähig. Gemäss Art. 19 ihrer Statuten ist die SLGV nicht gewinnorientiert. Ihr Vermögen kann nur für die angestrebten Ziele eingesetzt werden.

Publikation: Vierteljährlich erscheinende Zeitung. Ohne gegenteilige Hinweise wurden die Artikel von der SLGV verfasst. **Desktop Publishing (DTP) und Layout:** SLGV **Druck:** Atar Roto Presse SA, auf Recycling-Papier 60 gm²

Redaktionsvorstand: Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret

Adresse: Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Postfach 148, CH - 1226 Thônex / GE **T** 022 349 73 37 **F** 022 349 19 54 - admin@lscv.ch - www.lscv.ch

Das Büro ist von Montag bis Donnerstag von 9.00 - 12.00 Uhr und von 14.00 - 17.00 Uhr sowie am Freitag von 9.00 - 12.00 Uhr geöffnet. Jahresbeitrag für Mitglieder: mindestens CHF 15.--

PSchKto 12-2745-6
IBAN CH38 0900 0000 1200 2745 6 - BIC POFICHBEXXX

Welchen Stellenwert hat das Tier im Christentum?

Gottesdienst mit Pfarrer Vincent Schmid in der Kathedrale St. Peter in Genf, ausgestrahlt auf Radio Espace 2 am 24. November 2013.

In allen wichtigen Richtungen der christlichen Theologie gilt der Mensch als König der Schöpfung, der nach Belieben über die Tiere verfügen kann. Eine neue Sichtweise scheint heute unvermeidlich und notwendig. Offenbar haben frühere Theologen die Heilige Schrift nicht besonders aufmerksam gelesen, denn diese schenkt den Tieren grössere Beachtung und misst ihnen einen weit höheren Stellenwert zu, als man heute allgemein glaubt.

Das Tier, unser anderer Bruder

Kennen Sie die Galerie für vergleichende Anatomie und Paläontologie im Jardin des Plantes in Paris? Sie wurde für die Weltausstellung im Jahr 1900 errichtet und ist bis heute erhalten. Es ist ein ganz besonderer Ort. Über tausend Skelette von Wirbeltieren sind dort in Reih und Glied aufgestellt, wie bei einer Parade. Als Besucher ist man verblüfft von der Ähnlichkeit zwischen den verschiedenen noch lebenden oder schon ausgestorbenen Arten, die in dieser Anordnung offensichtlich wird. Man fühlt sich als Teil einer universellen Verwandtschaft zwischen den Lebewesen. Dem Christen drängt sich da eine Frage auf: Welchen Stellenwert hat das Tier im Christentum?

Im Buch Prediger finden wir eine Antwort in Form einer Frage: «Wer weiss denn, ob der Lebensgeist des Menschen nach oben steigt und der Lebensgeist der Tiere hinab in die Erde?»

Der Prediger äussert hier die erstaunliche Ahnung, dass alles Leben eins sei. Er sieht alle Lebewesen verwandt durch ein und denselben Lebensgeist. Er erkennt,



Pfarrer Vincent Schmid

Der studierte Philosoph Vincent Schmid ist Teil des Pfarrteams der Kathedrale von Genf. Er hat an der Neuauflage

des Neuen Testaments in der Übersetzung von Hugues Oltramare (*Nouveau Testament Oltramare*) mitgearbeitet, die bei Gallimard erschienen ist. Als Mitglied des Redaktionsteams von *Evangile & Liberté* hat er mehrere Artikel veröffentlicht. Wenn er Zeit hat, bereist Vincent Schmid gerne den Himalaya (Berge, Wüsten und buddhistische Klöster).

dass Mensch und Tier ein gemeinsames Schicksal teilen. Beide werden geboren, leben und sterben. Beide sind gesund oder krank, traurig oder froh. In dieser Hinsicht ist der Mensch auch nur ein Tier.

Diese Überlegung des Predigers steht im Widerspruch zum traditionellen menschenzentrierten Weltbild, das die meisten Richtungen der christlichen Lehre vertreten und in dem der Mensch den Mittelpunkt des Universums bildet. Denn ist es nicht der Mensch, auf den sich das Heil Gottes richtet? Und die Fleischwerdung Gottes – «das Wort wurde Fleisch» – ist eine Menschwerdung in Christus und geschah nicht in einem Tier.

Die Heilige Schrift aber schenkt den Tieren grössere Beachtung und gesteht ihnen einen weit höheren Stellenwert zu, als man heute allgemein glaubt. Doch die Theologen haben dieses Thema in den biblischen Quellen etwas vernachlässigt.

Eine neue Sichtweise scheint mir heute unvermeidlich und dringend. Angesichts von Bevölkerungswachstum und Umweltzerstörung wird die Situation des Tieres heute leidenschaftlich diskutiert, wie beispielsweise eine Petition zeigt, die die französische Tierschutzstiftung «30 Millions d'Amis» kürzlich lanciert hat. Renommierter Philosophen, Schriftsteller und Wissenschaftler unterstützen die Aktion. Die Frage nach dem Tier ist auch eine Frage nach unserem Glauben und unserer Moral.

In den ersten Seiten der Genesis finden wir einige grundlegende Gedanken über die Tiere. Die Tiere und der Mensch werden gemeinsam am sechsten Tag geschaffen. Sie sind somit Mitbewohner und Mitgeschöpfe. Sie wurden geschaffen, um gemeinsam in einer Welt zu leben.

Dann machte Gott den Menschen zum Herrscher (1) über die Lebewesen. Doch Vorsicht, das ist nicht die Erlaubnis für ei-



nen blinden Raubzug. Es geht vielmehr um die besonnene Hege des Tierreichs, so wie ein Schäfer seine Herde oder ein Wildhüter ein Naturschutzgebiet hütet. Ein Beleg dafür ist die Nahrung des Menschen im Garten Eden, denn dort ist er Vegetarier. Im idealen, im paradiesischen Garten Eden wird nicht um der Nahrung willen getötet und das Tier ist nicht der Nahrungslieferant des Menschen.

Später, nach der Sintflut, schliesst Gott seinen Bund mit allen Lebewesen. Das ist unser zweiter Text. Sie haben vom ewigen Bunde «zwischen Gott und allen Lebewesen, allen Wesen aus Fleisch, die auf Erden sind» gehört, ob Mensch oder Tier. Die Aussage wird in fünf Versen ganze fünfmal wiederholt! Diese Eindringlichkeit ist kein Zufall. Wenn der Leser nicht verstanden hat, dass den Tieren derselbe

Segen zukommt wie dem Menschen, verlieren die Worte allen Sinn. Die Tiere sind hier also Teil des Bundes mit Gott.

Wenn das so ist, denkt man, warum setzt dann die Heilige Schrift diesen Gedanken nicht konsequent um? Warum verbietet sie Tieropfer und rituelles Schlachten, die doch in der Bibel so oft erwähnt werden, nicht rundheraus? Das ist in der Tat eine tiefgreifende Frage.

Nach der Vertreibung aus dem Garten Eden und nach der Sintflut betreten wir eine widersprüchliche Welt.

Der Konflikt mit dem Tier ist eines der klarsten Zeichen dafür. Die Sintflut wird als Folge der Verantwortungslosigkeit und Verdorbenheit des Menschen dargestellt. Zwischen Mensch und Tier entstehen Angst und Gewalt. Der Verzehr von Fleisch, der genau ab diesem Augenblick beginnt, ist ein Zugeständnis an die mangelnde Reife des Menschen. Wir müssen Kompromisse eingehen, denn wir leben nicht mehr im Garten Eden und noch nicht im Reich Gottes.

Aber so wird es nicht für immer bleiben. Nach dem Propheten Jesaja beendet der Eintritt in das kommende Friedensreich den Kreislauf der Gewalt. «Und der Wolf wird beim Lamm weilen, und die Raubkatze wird beim Zicklein liegen. Und Kalb, junger Löwe und Mastvieh sind bei einander, und ein junger Knabe leitet sie.» Das heisst mit anderen Worten, dass die heutige Disharmonie zwischen den Lebewesen noch nicht das Ende der Entwicklung darstellt.

Bis dahin leben wir mit einer Notlösung, mit einer Menschheit, die immer noch in ihrem räuberischen Trieb gefangen ist, den das Gesetz des Mose beschränken will. Es besagt, dass Tiere gut

behandelt und Nutztiere gut genährt werden müssen und dass ihr Bedürfnis, auszuruhen, berücksichtigt werden muss. Die Jagd ist ausdrücklich verboten. Zum mindesten müssen wir für jedes unnötig getötete Tier Rechenschaft ablegen.

Christen bringen heute keine Tieropfer mehr. Aber durch die Abkehr vom Gesetz des Mose haben sie vielleicht auch einige wichtige Gebote aus den Augen verloren. Bis anhin haben sie dem Schicksal der Tiere keine Priorität eingeräumt, auch wenn sich das nun langsam zu ändern beginnt.

Doch noch herrscht die Meinung vor, das Tier sei eine Sache. Der Philosoph und Oratorianerpater Nicolas Malebranche, der im 17. Jahrhundert wirkte, war ein überzeugter Vertreter der Theorie vom Tier als Maschine, die zu seiner Zeit sehr verbreitet war. Man erzählt sich, dass er seinen armen Hund mit Fussritten traktierte und dabei erklärte: Es jault, aber es fühlt nichts.

Er liess sich von der absurden und überhaupt nicht biblischen Vorstellung hinreissen, dass Tiere nur zum Nutzen des Menschen da sind.

Die heutige Situation mit der Freizeitjagd, die in vielen Ländern erlaubt ist, mit Massentierhaltung, industrialem Schlachten, mit Wildtierhandel, genetischer Manipulation und Überzüchtung zu kommerziellen Zwecken übertrifft jede Vorstellung der biblischen Autoren.

Kommen wir zurück auf die Lehre des Herrn. Jesus wusste, dass Tiere keine Maschinen, sondern fühlende Kreaturen sind. Mehrmals bestätigt er, dass Tiere der göttlichen Vorsehung unterliegen.

Die Spatzen, von denen Christus im Lukas-Evangelium spricht, sind ein konkretes Bild für Gottes Grosszügigkeit. Dass nicht einer von ihnen bei Gott vergessen ist, heisst, dass das Tier eine eigene Existenz hat. Der Mensch kann nicht nach Belieben über das Tier verfügen, selbst wenn er es einfängt und verkauft. Das Tier ist keine Sache. Es ist kein Spielzeug. Es ist ein fühlendes Wesen, mit dem der Mensch sehr behutsam in Beziehung treten kann. Es ist ein Geschöpf, das nicht von uns erschaffen wurde. Es wurde zu Ehren Gottes geschaffen. Der Mensch wurde nach dem Ebenbild Gottes geschaffen, das Tier zur Ehre Gottes.

Welche Lehre können wir daraus ziehen?

Beginnen wir damit, unsere Moralvorstellungen zu überprüfen. Wir verwechseln das Tierische mit dem Unmenschlichen. Nur der Mensch kann unmenschlich handeln und sich in Ungerechtigkeiten verstricken. Dafür wird oft das Tierische verantwortlich gemacht. «Das ist kein Mensch, das ist ein Tier», pflegen wir zu sagen. Doch dem ist nicht so. Der Unmenschliche zeichnet sich eben gerade dadurch aus, dass er ein Mensch ist. Hier liegt das Problem. Völkermord, Sklaverei, Folter, Atomwaffen und



ähnliche Gräuel, sie sind das Werk von Menschen. Die Menschen wollen ihre Schuld auf die Tiere und das Tierische abladen, um sich zu entlasten. Doch im Tierreich gibt es keine Entsprechung zur Unmenschlichkeit. Unmenschlichkeit kommt der Sünde gleich, und die Sünde ist nicht das Problem der Tiere.

Lernen wir als Nächstes, das Leben zu ehren, wie es Théodore Monod nannte. Das Leben ehren heißt verstehen, dass weder der Mensch noch das Tier im Zentrum des Universums steht, sondern das Leben an sich. An Gott glauben heißt, das Leben in seinen unzähligen Formen zu respektieren. Dazu gehört es, sich aktiv darum zu kümmern.

Verstehen Sie mich nicht falsch, ich will bei niemandem Schuldgefühle hervorrufen. Aber es ist nicht verboten, sich über unsere Ernährung Gedanken zu machen, verletzte oder kranke Tiere aufzunehmen, im Winter die Vögel zu füttern, den Handel mit überzüchteten Arten zu meiden, die negativen Auswirkungen unserer Technologien auf die Tierwelt zu korrigieren usw.

Versöhnen wir uns endlich mit dem Tier, dann erst versöhnen wir uns auch mit uns selbst. Die Heilige Schrift ruft uns dazu auf, die Barbarei unserer Vorfahren hinter uns zu lassen.

Paradoxerweise helfen uns die Tiere dabei, uns selber zu verbessern. Es gibt einen Zusammenhang zwischen der Art und Weise, wie wir die Tiere behandeln, und der Art und Weise, wie wir mit unseren Mitmenschen umgehen. Die Tiere sind nicht unsere geringeren Brüder, sie sind unsere anderen Brüder. Gemeinsam mit uns sind sie Teil von etwas, das grösser ist als wir. Sie lehren uns auf ihre Art, wie wir uns von der Unmenschlichkeit befreien können, um endlich ganz Mensch zu werden.

(1) Der hebräische Text in Genesis 1,26 spricht von «herrschen, sich Untertan machen». Der Mensch soll zu den Tieren in derselben Beziehung stehen wie ein König zu seinem Volk. Herrschen heißt nicht tyrannisieren oder massakrieren. Die Untertanen eines aufgeklärten und weisen Königs können ein sehr glückliches Leben führen. Das Problem ist, dass der König seiner Pflicht nicht nachkam, und deshalb kam es zur Sintflut.

Quelle: <http://celebrer.ch/cultes-radio/details/177348503417029132801.html#>. UtarfeA99HQ

Prediger/Kohelet, Kapitel 3, Verse 18 bis 21
Genesis (1. Mose), Kapitel 9, Verse 9 bis 17
Lukas, Kapitel 12, Verse 4 bis 7

Neues aus dem LSCV-Vorstand

Der Zentralvorstand der Liga traf sich am Samstag, 15. November 2014, um aktuelle und zukünftige Aktionen und Projekte zu besprechen.

Dazu gehören etwa **Anti-Pelz-Informationsstände** in der Deutschschweiz und der Romandie als Fortsetzung der gemeinsam mit der Stiftung Pro Tier lancierten Kino-Kampagne. Für diese Aktionen wurde ein neuer Flyer in deutscher und französischer Sprache gestaltet.



Die Erweiterung und Umgestaltung der **LSCV-Buchhandlung «Happy Books» in Freiburg** geht voran. Die um ein veganes Café erweiterte Buchhandlung soll ihren Betrieb mit verlängerten Öffnungszeiten ab Dezember 2014 wieder aufnehmen. Das Sortiment wurde mit vielen neuen Büchern ergänzt. Zu den Neuheiten gehört die wundervolle vegane Reihe «Collection V» der Éditions l'Âge d'Homme.



4. Oktober 2014 - Stopp Pelz!

Kein Tierleid für die Mode

Lancierung von Kino- und Fernsehspot gegen das Pelztragen

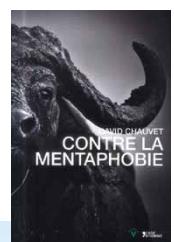
Den diesjährigen Welttierschutztag nehmen die Stiftung ProTier und die LSCV zum Anlass mit einem Kino- und Fernsehspot auf das millionenfache Leid der Pelztiere aufmerksam zu machen.



Sehen Sie sich den von ProTier verfassten Spot «Stopp Pelz! Kein Tierleid für die Mode» an. Ausstrahlung 2014 mit der Unterstützung der LSCV in Kinos in Zürich, Genf und Freiburg und auf SRF 1 im Oktober und November 2014



Das genaue Datum der Wiedereröffnung wird auf unserer Website und unseren Facebook-Seiten bekanntgegeben. In den neuen Räumlichkeiten, die viel Platz zum Lesen bieten, werden warme und kalte vegane Getränke und Speisen serviert. Happy Books ist fürs Erste jeweils mittwochs, freitags und samstags von 10.30 bis 18 Uhr geöffnet. Wenn Sie sich am Projekt beteiligen, zur Arbeit in der Buchhandlung beitragen, feine Gerichte ohne tierische Produkte zubereiten oder auch nur hin und wieder ein paar Stunden aushelfen wollen, melden Sie sich bei uns. Wir freuen uns sehr über Ihre Unterstützung! Kontakt: 079 919 57 10 oder l.fournier@lscv.ch.



Des Weiteren besprach der Vorstand Probleme mit Tierversuchen in Neuenburg sowie die **Kampagne gegen Tierversuche an Primaten in Zürich**. Benjamin Frei hat im September mehrere Demonstrationen organisiert, unter anderem vor der Universität Zürich.



Dort veranstalteten eilig zusammengetrommelm Studierende eine Gegendemonstration und trugen eifrig Plakätchen mit dem Slogan «Forschung rettet Leben». Organisiert wurde die Gegenveranstaltung von einem Verein mit dem hochtrabenden Namen «Forschung für Leben».

«Forschung für Leben» ist eine Vereinigung von Wissenschaftlern, die Tierversuche in den Medien als nützlich, nett und tierfreundlich präsentieren will. Doch hinter dem Zusammenschluss von ehrbaren, scheinbar völlig objektiven und aufrichtigen Schweizer Hochschulforschern steckt in Tat und Wahrheit Interpharma, der Dachverband der Schweizer Pharmaunternehmen, welcher die Aktivitäten des obskuren Vereins finanziert.



Noch während der Demonstration am 21. September 2014 wurde Benjamin Frei von der Kommunikationsstelle und dem Dekan der mathematisch-naturwissenschaftlichen Fakultät der Universität Zürich zu einem Gespräch eingeladen, bei dem auch der verantwortliche Forscher anwesend war. Ein zweites Treffen, diesmal mit Maja Schmid, fand am 14. November 2014 auf Veranlassung unserer Deutschschweizer Mitstreiter von der AG STG statt.



In Zusammenarbeit mit den Tierschutzorganisationen ATRA und AG STG haben wir ausserdem die Petition «Stoppt Experimente an Primaten!» lanciert. Die Unterschriftensammlung läuft bis zum **15. Oktober 2015**. Bis dahin wollen wir bei Politikerinnen und Politikern der Schweizer Kantone, in denen Tierversuche an Primaten stattfinden, also in Zürich, Basel und Freiburg, vorsprechen. Wir streben auch Gespräche mit tierschutzfreudlichen Nationalräten an. Wenn wir die Petition in den genannten Kantonen einreichen, erhalten wir die Gelegenheit zu einer Anhörung durch die zuständigen politischen Kommissionen und können diese über die Grausamkeit von Tierversuchen und deren fehlende Relevanz für die menschliche Gesundheit informieren.

Bitte unterzeichnen Sie die Petition auf Seite 40

oder online auf unserer Website. Herzlichen Dank! Sie können die Petitionsbögen auch herunterladen oder im LSCV-Büro, unter 022 349 73 37 oder über admin@lscv.ch, weitere Exemplare bestellen.



Parallel zur Petition läuft die **Kampagne gegen Primatenversuche in Zürich weiter**. Wenn Sie an Aktionen teilnehmen oder Informationsmaterial verteilen möchten, wenden Sie sich bitte an Benjamin Frei: b.frei@lscv.ch oder 079 604 02 90

Auch die Kampagne gegen Tiere im Zirkus wird fortgesetzt. Seit dem Frühling wurden in der Deutschschweiz zahlreiche Demonstrationen vor den Zirkussen Knie, Nock und Royal abgehalten.



Die Kampagne gegen Versuchsaffentransporte durch Air France-KLM geht ebenfalls weiter. Es finden jeden Monat Protestaktionen vor den Schaltern der Fluggesellschaft in den Flughäfen Basel-Mulhouse und Zürich statt. Auch im Flughafen Genf sollen demnächst Demonstrationen organisiert werden.



In der Region Biel wurde eine neue LSCV-Gruppe gegründet. Die Regionalgruppe hat bereits mehrere Aktionen organisiert. So wurden etwa Flyer gegen den Verkauf von Pelz und Foie Gras durch die Detailhändler Manor und Denner verteilt. Sie möchten bei den Aktionen der Bieler LSCV-Gruppe mitmachen? Die Gruppe freut sich auf Ihre Kontaktaufnahme: biel@lscv.ch



Maja Schmid hat die LSCV am ECEAE-Treffen vom 5. bis 7. November 2014 in London vertreten. Dabei wurden die geplanten Aktionen besprochen, unter anderem die nächste europaweite Plakatkampagne der ECEAE.



Zum Abschluss diskutierte der Vorstand eine Grossaktion gegen Tierversuche, die im kommenden Frühling lanciert werden soll. Zurzeit laufen Gespräche mit anderen Organisationen, die unser Projekt unterstützen könnten. Denn gemeinsam sind wir stärker. Weitere Informationen folgen in der nächsten LSCV-Zeitung.

Der Vorstand

Warum Versuche an Mäusen nicht für die Erforschung menschlicher Krankheiten taugen

Verschiedene europäische Medien griffen eine interessante Meldung (1) der Nachrichtenagentur Press Association auf. So titelte etwa die britische Zeitung «The Telegraph» am 19. November 2014: «Warum Versuche mit Mäusen vermutlich kaum von Nutzen sind». Der Artikel fasst eine in der Wissenschaftszeitschrift Nature veröffentlichte Studie (2) zusammen, die zum Schluss kommt, dass das Erbgut von Mäusen und Menschen unterschiedlicher ist, als bisher gedacht.

Zwar teilen sich Maus und Mensch rund 70 Prozent der proteincodierenden DNA-Sequenzen, der Gene also, welche die Bauanleitung für die Konstruktion eines lebenden Organismus enthalten. Diese machen jedoch nur 1,5 Prozent der gesamten DNA beider Arten aus. Die übrigen, sogenannten «nicht-codierenden» Abschnitte der DNA sind aber alles andere als überflüssig, denn sie sind grösstenteils für die Aktivitätssteuerung der codierenden Gene verantwortlich. Und genau hier haben die Forscher grosse Unterschiede zwischen Mäusen und Menschen gefunden.

Einer der Mitautoren der Studie, Dr. Michael Beer von der Johns Hopkins University School of Medicine, erklärt: «Die meisten Unterschiede zwischen Mäusen und Menschen haben nicht mit den Genen selbst, sondern mit der Regulierung der Genaktivität zu tun. Da Mäuse ein wichtiges Modell für die Erforschung der menschlichen Biologie sind, müssen wir diese Unterschiede verstehen, um die Forschungsergebnisse besser interpretieren zu können. (...) Es zeichnet sich immer deutlicher ab, dass menschliche Krankheiten und Störungen von Diabetes über ADHS bis Parkinson ihre Ursachen in einer aus dem Gleichgewicht geratenen Genregulation haben.»

Was sich auch «immer deutlicher abzeichnet»: Einmal mehr zeigt eine Studie die mangelnde Relevanz des Mäusemodells auf. Und einmal mehr suchen die Forscher nicht etwa nach aussagekräftigeren Ersatzmethoden für die medizinische Forschung. Nein, sie wollen die Unterschiede besser verstehen, «um die Forschungsergebnisse besser interpretieren zu können! Wie lange finden sich noch genug Narren, die solche Studien finanzieren?»

1) <http://www.telegraph.co.uk/science/science-news/11241310/Why-tests-on-mice-may-be-of-little-use.html>

2) <http://www.nature.com/nature/journal/v515/n7527/pdf/nature13992.pdf>



China lockert Tierversuchspflicht für Kosmetika

Seit dem 30. Juni 2014 sind in China Tierversuche für sogenannte «nicht spezialisierte» Kosmetika wie Shampoo und gewisse Hautpflegeprodukte nicht mehr gesetzlich vorgeschrieben.

Die Hersteller dürfen nun auf vorhandene toxikologische Daten zurückgreifen oder ihre Produkte an Zellkulturen testen, sofern diese Möglichkeit besteht. Schätzungen zufolge werden dadurch Versuche an jährlich über 300'000 Kaninchen, Meerschweinchen, Mäusen und anderen Tiere überflüssig. Leider gilt die neue Regelung weder für Importware noch für «spezialisierte» Kosmetika wie Haarfärbemittel oder Sonnenschutzprodukte.

China führte 1990 eine Tierversuchspflicht für bestimmte Kosmetikprodukte ein. Diese Pflicht wurde im Februar 2012 auf alle Kosmetika ausgeweitet, was den milliardenschweren chinesischen Markt für Hersteller, die auf Tierversuche verzichten, mit einem Schlag unzugänglich machte. Einige Kosmetikproduzenten wichen daraufhin von ihrer tierversuchsfreien Firmenpolitik ab, um weiterhin nach China verkaufen zu können. Andere Unternehmen hingegen zogen sich vom chinesischen Markt zurück. Zu diesen unterstützenswerten Marken gehören insbesondere Kosmetika mit HCS-Label.

REACH – 18'000 Tiere vor Toxizitätstests gerettet

Gemäss der europäischen REACH-Verordnung müssen Unternehmen, die für die Registrierung von chemischen Stoffen bei der Europäischen Chemikalienagentur (ECHA) Tierversuche durchführen müssten, der Agentur Versuchsvorschläge unterbreiten. Die Informationen zu den Produkten und den vorgesehenen Tierversuchen werden von der ECHA veröffentlicht. Während einer 45-tägigen Frist haben Dritte dann die Möglichkeit, Informationen vorzulegen, mit denen unnötige Tierversuche vermieden werden können. Anschliessend entscheidet die ECHA, ob die Informationen fundiert und die vorgeschlagenen Versuche nötig sind.

Als Mitglied der Europäischen Koalition zur Beendigung von Tierversuchen (ECEAE) beteiligt sich auch die LSCV an der Finanzierung von Toxikologen und externen Beratern für TSGE Consulting. Diese Organisation reagiert seit Einführung des REACH-Programms im Jahr 2009 systematisch auf die vorgeschlagenen Tierversuche.

Nun wurden in der Fachzeitschrift für Alternativmethoden ALTEX die ersten Auswertungen für die Jahre 2009 und 2010 veröffentlicht. Gemäss dieser Bilanz konnten in dieser Zeit dank von der ECEAE vorgebrachten Einwänden gegen die vorgeschlagenen In-vivo-Tests 18'000 Tiere gerettet werden.

Grausame und tödliche Experimente

Diese 18'000 Tiere wären bei 17 Tierversuchen eingesetzt worden, die letztlich nicht durchgeführt wurden. Dabei handelte es sich zum Beispiel um Versuche, bei denen Ratten während 90 Tagen immer wieder zur Einnahme von chemischen Stoffen gezwungen werden, um die Untersuchung der pränatalen Entwicklungstoxizität an trächtigen Rattenweibchen, die nach Verabreichung eines chemischen Stoffs samt ihren Föten getötet werden, oder um die Bestimmung der Reproduktionstoxizität an mehreren Rattengenerationen, die ebenfalls eine chemische Substanz schlucken müssen.

In zwölf der 17 Fälle fand der Tierversuch nicht statt, weil das antragstellende Unternehmen seinen Vorschlag wieder zurückzog, bevor die ECHA ihren Entscheid fällte. In drei anderen Fällen befand die ECHA die Versuche für unnötig und lehnte deren Durchführung aufgrund der von der ECEAE vorgebrachten Informationen ab. In den zwei restlichen Fällen bewilligte die ECHA die Versuche, schlug aber gleichzeitig eine Alternative vor, die von den Unternehmen akzeptiert wurde.

Grosse Mängel bei der ECHA

Der zunehmende Druck auf die Unternehmen, von Tierversuchen Abstand zu nehmen, führte erfreulicherweise dazu, dass weit weniger Versuche vorgeschlagen wurden, als erwartet. Zudem zogen die Firmen viele Versuchsvorschläge freiwillig zurück. Nach Angaben der ECEAE wurden lediglich bei 21 Prozent der Produkte, bei denen Tierversuche zu erwarten gewesen wären, tatsächlich Versuchsvorschläge gemacht. Die ECHA

gibt an, dass 42 Prozent dieser Vorschläge wieder zurückgezogen wurden.

Trotz dieser erfreulichen Ergebnisse ist die mangelnde Effizienz der ECHA skandalös. Ein grosser Teil der Tierversuche wurde verhindert, weil die Unternehmen ihre Vorschläge zurückzogen, und nicht etwa, weil die ECHA eine Bewilligung verweigerte. Damit vernachlässigt die ECHA ihre Pflicht, Vorschläge auf rechtlicher Grundlage zurückzuweisen, weil sie, wie sie verlauten lässt, nicht «die Arbeit der Registranten übernehmen» könne. Diese Haltung zeigt, dass die ECHA das Registrierungssystem mit den Versuchsvorschlägen nicht ernst nimmt. Sie verhindert zudem ein gutes Funktionieren des Systems, indem sie eine grosse Zahl von Vorschlägen gleichzeitig publiziert, so dass Organisationen wie die ECEAE nicht alle kommentieren können. Zudem teilt die ECHA unsere Kommentare den Unternehmen erst ganz zuletzt mit.



Die ECEAE will die Europäische Kommission und die ECHA zu einer Prüfung dieser Problematik auffordern. Sie hat wegen der Versäumnisse der ECHA zudem eine Beschwerde beim Europäischen Ombudsmann eingereicht, in der sie auf die Pflicht der Agentur hinweist, die Notwendigkeit von Tierversuchen zu bewerten.

I) http://lscv.ch/images/download/2014_2014_03_10_Altex_ECEAE_en.pdf

5. und 6. Dezember 2014 – Telethon

Telethon und Tierleid

Anlässlich der 27. Ausgabe des Telethons, der Schweizer Spendenaktion für die Erforschung von seltenen Erbkrankheiten, lenken wir das Augenmerk auf die Versuchstiere. Man sieht sie nicht – und doch sind sie es, die mit den grosszügigen Spenden der Bevölkerung krank gemacht werden.

Wohin gehen die Spenden?

Im Jahr 2013 kamen bei der Schweizer Spendenaktion über zwei Millionen Franken zusammen. Die Hälfte (!) der Spendengelder geht an die Organisation Telethon, die andere Hälfte wird in die Forschung investiert. Um welche Art von Forschung geht es dabei? Die Telethon-Website (1) hält sich nicht lange mit unangenehmen Einzelheiten auf und beschreibt direkt die klinischen Studien mit Patienten. Dabei verschweigt sie bewusst die wichtigste Studienphase: diejenige der Tierversuche. Wer darüber mehr erfahren will, muss schon die Publikationen der wichtigsten Spendenempfänger konsultieren, etwa der Schweizerischen Stiftung für die Erforschung der Muskelkrankheiten, und nach Überschneidungen mit den Tätigkeitsberichten von Telethon suchen. So viel zum Thema Transparenz ...

In der Schweiz werden die meisten Telethon-Studien mit Tieren, hauptsächlich mit Nagetieren oder Nagetierzellen, durchgeführt. Warum nicht menschliche Zellen verwendet werden, ist rätselhaft. Mit den Spenden aus dem Jahr 2013 wurden vier Forschungsprojekte auf dem Gebiet der neuromuskulären Erkrankungen



lanciert: zwei an der Universität Genf, eines an der Universität Bern und eines in Basel. Zudem wurde ein Projekt im Bereich Cystische Fibrose an der Universität Zürich unterstützt.

Hunde mit angezüchteter Muskelkrankheit

Doch in den von Telethon finanzierten Studien kommen nicht nur Nager zum Einsatz. Die französische Journalistin Audrey Jouglard erhielt im Rahmen ihrer Diplomarbeit über Tierversuche Einblick in die Arbeit von mehreren Forschungsinstituten. Darunter war die Hochschule für Veterinärmedizin in Maisons-Alfort bei Paris, die für ihre Forschung Hunde einsetzt, bei denen eine Muskelkrankheit herbeigezüchtet wurde. Einer der Forscher scherzte, dass er lieber nicht «an der Stelle der Hunde» sein möchte. Man kann ihn verstehen. Die Hunde können nicht mehr fres-

sen und werden über eine Sonde ernährt. Sie können nur mit Mühe atmen und sich fortbewegen. Einige Welpen wirken wie Roboter und bleiben schon nach wenigen Schritten völlig ausser Atem stehen.



Telethon Schweiz verkaufte 2012 als Maskottchen einen Golden-Retriever-Plüschtier. Wie viele Spender, die das Plüschtier für 15 Franken erstanden, wussten wohl, dass es sich dabei auch um die beliebteste Versuchshunderasse bei der Erforschung von Muskelkrankheiten handelt? Der Plüschtier «Jim» konnte immerhin noch Sitz machen ...

1) www.telethon.ch

Auszüge aus einer Dissertation, die an der Hochschule für Veterinärmedizin Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort im französischen Maisons-Alfort bei Paris durchgeführt wurde.

Graduiertenkolleg Life Sciences und Gesundheit – SVS 402 Doktorat in Pathophysiologie, Inès Barthélémy

Entwicklung von Evaluationsinstrumenten für den GRMD-Hund, ein präklinisches Modell der Muskeldystrophie vom Typ Duchenne

Dissertation vom 17. Dezember 2010

Danksagung

Ich danke dem gesamten CEDS-Team, Nathalie, Franck, Cécile, David, Herrn und Frau Carré und allen anderen ... für ihre Arbeit und die Produktion von GRMD-Hunden in den letzten

Jahren. Sie haben die Durchführung dieser Dissertation mit der nötigen Anzahl Hunde erst möglich gemacht.

(...) Nur zehn der 24 beteiligten GRMD-Hunde konnten bis zum Alter von neun Monaten beobachtet werden. Von den übrigen 14 Hunden haben zehn ihre Bewegungsfähigkeit bereits vor dem sechsten Lebensmonat vollständig verloren und mussten eingeschläfert werden, da sie permanent immobil waren. Zwei weitere (Ercule und Dlire) starben kurz vor Studienende an Bronchopneumonie. Der Hund Dmo starb im Alter von fünf Monaten an Störungen

des Verdauungssystems infolge Einklemmung des Duodenums durch den Hiatus oesophageus nach der chirurgischen Behandlung einer Hiatushernie mit Einklemmung des Magens. Der Hund E. T. schliesslich starb infolge Herz-/Atemstillstand bei der Anästhesieeinleitung zum Zwecke einer Gastrostomie. Diese Massnahme zur Ernährung der Tiere wurde an 14 der 24 Hunde vorgenommen, darunter waren neun der zehn Hunde, die ihre Bewegungsfähigkeit vollständig verloren hatten.

<https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/630718/filename/th2010PEST0012-2.pdf>

Die Hundezuchtstation CEDS

Die muskelkranken Hunde, die an der Hochschule für Veterinärmedizin in Maisons-Alfort eingesetzt werden, kommen allesamt aus der Zuchtstation CEDS (Centre d'élevage du domaine des Souches) in Mézilles, einem Dorf im französischen Département Yonne, nahe bei dessen Hauptort Auxerre. Der seit den 1980er-Jahren bestehende Zuchtbetrieb ist im Besitz der Familie Carré. Er ist Frankreichs wichtigster Lieferant von Laborhunden. Der Betrieb wurde ursprünglich für 500 Zuchthündinnen und ihre Welpen eingerichtet. Heute verkauft er jedes Jahr mehrere Tausend Hunde. Welpen, die keine Abnehmer finden, und zu alt gewordene Zuchttiere werden getötet und vor Ort verbrannt.

Die Hunde werden im Alter von vier bis zwölf Monaten an Labors verkauft, wo sie hauptsächlich für Toxizitätstests eingesetzt werden. Das CEDS produziert unter anderem Golden Retriever mit Muskeldystrophie Duchenne (GRMD), das heißt, Hunde, die Träger des für diese Krankheit verantwortlichen Gendefekts sind.

Nachdem die Zuchtstation 2010 der Misshandlung von Tieren beschuldigt wurde, demonstrieren Organisationen und Aktivisten jedes Jahr gegen den Betrieb und verlangen seine Schließung (2). Jean-Claude Witrant, ein ehemaliger CEDS-Mitarbeiter, war fünf Jahre lang für den Zuchtbetrieb tätig. Er berichtet, dass es strikt verboten war, die Hunde zu streicheln, damit sie sich nicht eingewöhnten.

2) <http://www.fermons-le-ceds.org/>



Aktueller Stand unserer Petition «CAMPUS BIOTECH – Für ein Kompetenzzentrum zur Entwicklung neuer, tierversuchsfreier Forschungsmethoden»

Anhörung der LSCV

Im Juli reichte die LSCV die Petition mit 5105 gesammelten Unterschriften ein. Am 29. September 2014 wurde der Vizepräsident der LSCV, Luc Fournier, von der Petitionskommission des Genfer Grossen Rates zu einer Anhörung geladen. Mehrere Grossräte zeigten Interesse am Projekt und am Potenzial von Ersatzmethoden. Die Zukunft wird zeigen, ob dieses Interesse ausreicht, um einen Paradigmenwechsel herbeizuführen. Wir erwarten keine Revolution, aber jeder Schritt in die richtige Richtung bringt uns näher ans Ziel.

Der Genfer Staatsrat nimmt Stellung – oder auch nicht

Die Antwort des Staatsrats auf unsere Petition ging am 1. Oktober 2014 bei uns ein (1). Sie ergibt sich in den üblichen Gemeinplätzen und folgt artig den Argumenten der Universität Genf (UNIGE). Man könnte meinen, die Universität habe die Antwort gleich selbst verfasst.

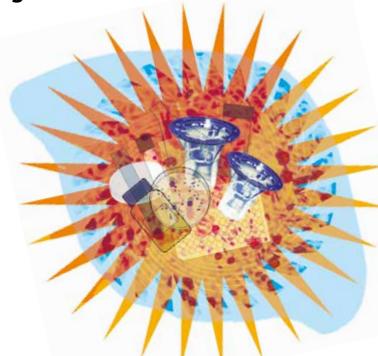
Der Staatsrat versichert, dass die Universität «ihre Anstrengungen zur Verbesserung der Versuchsmethoden» weiterführe, mit dem Ziel, «die Durchführung von nicht invasiven Versuchen und eine Reduktion der Anzahl eingesetzter Versuchstiere zu ermöglichen». Als Beispiel führt er die sechs Millionen Franken an, die in «die Plattform zur Phänotypisierung von Kleintieren an der medizinischen Fakultät» investiert wurden. Inwiefern diese Plattform ein Beweis für das Engagement der UNIGE im Bereich der Alternativmethoden sein soll, bleibt ein Rätsel. Die Plattform ermöglicht den Forschern nämlich lediglich, gentechnisch veränderte Tiere zu produzieren. Mit einer Methode, die mit geringerem Tierverbrauch transgene Linien produziert, wird die Versuchstierzahl zwar tatsächlich reduziert. Doch handelt die UNIGE hierbei aus rein wirtschaftlichen Gründen, um die Produktion von genveränderten Versuchstieren zu verbilligen. Mit Ethik hat das rein gar nichts zu tun.

Tierschutz, 3R – der Staatsrat gerät durcheinander

«In der Schweiz haben nur die Universitäten Bern und Genf einen Lehrstuhl für Tierschutz und 3R-Forschung (Alternativmethoden) eingerichtet», so der Staatsrat weiter.

Doch hier bringt der Staatsrat etwas durcheinander. Die Universität Bern hat einen Lehrstuhl für Tierschutz eingerichtet, die UNIGE einen Lehrstuhl für 3R-Forschung. Das sind zwei verschiedene Dinge.

Die UNIGE hat also einen 3R-Lehrstuhl? Ja, und der kostet die Universität keinen Rappen. Der im März 2009 eingerichtete Lehrstuhl wird zu 100 Prozent von Stiftungen und Tierschutzorganisationen finanziert. Und was dem Ganzen die Krone aufsetzt: Die LSCV hat diesen Lehrstuhl von 2009 bis 2013 mitfinanziert. Dass der Staatsrat einen Lehrstuhl, den wir zum Teil selber finanziert haben, als Beispiel für das Engagement der UNIGE in diesem Bereich vorbringt, ist dann doch ein starkes Stück.



Ein innovatives Projekt der Universität Genf – oder auch nicht

Der Staatsrat schreibt außerdem, dass ein «zukünftiges Projekt auf dem Campus Biotech auch die Entwicklung von Miniatursystemen zur In-vitro-Rekonstruktion von Organen» vorsehe. Dieses Projekt besteht bereits und wird an der hepia Genf (Hochschule für Landschaftsgestaltung, Ingenieurwesen und Architektur) umgesetzt, die nicht zur UNIGE gehört. Sollte dieses Labor auf den Campus Biotech umziehen, wäre das eine Weiterführung eines bestehenden Projekts und keine Innovation. Und selbst wenn die UNIGE bereit wäre, ein paar Franken dafür abzuzweigen, würde es noch lange nicht zu einem Projekt der UNIGE.

Öffentliche Mittel werden in Tierversuche gepumpt

Im April dieses Jahres gab die UNIGE an, dass sie aus ihren Eigenmitteln sieben Millionen Franken in Tierversuche und 300'000 Franken in Ersatzmethoden fließen lässt. Der Staatsrat informiert uns in seinem Schreiben, dass die Tierhaltungen die UNIGE weitere 5,5 Millionen Franken kosten. Insgesamt fließen also 12,5 Millionen Franken in Tierversuche, wobei die bekanntgegebenen Ausgaben noch deutlich zu tief geschätzt sein dürften. Für Alternativmethoden hingegen werden gerade einmal 300'000 Franken aufgewendet.

Die Antwort des Staatsrats bestätigt uns in unserer Annahme, dass die Honoratioren der naturwissenschaftlichen und medizinischen Fakultäten der UNIGE ohne kräftigen Tritt in den Hintern weiterhin alle zum Narren halten werden.

1) http://lscv.ch/images/experimentation/experimentations/cantons/geneve/campus_biotech/2014/2014_10_01_CE_a_LSCV_Petition_Campus_Biotech.pdf

Tierversuche 2013 in der Schweiz

Abnahme oder Zunahme?

Das Bundesamt für Lebensmittelsicherheit und Veterinärwesen (BLV) veröffentlichte am 26. Juni 2014 die aktuelle Tierversuchsstatistik für das Jahr 2013 und verkündete das zweite Jahr in Folge eine Abnahme der in Tierversuchen verwendeten Tiere.



Im Jahr 2013 wurden Versuche an 590'245 Tieren durchgeführt, das sind 2,7 Prozent weniger als 2012. Das wäre an sich eine positive Nachricht, sprächen die Zahlen nicht eine andere Sprache. Denn der Grund für die Abnahme ist der Rückgang von Tierversuchen in der Pharmaindustrie um 15,2 Prozent. Wurden diese Versuche aus finanziellen oder rechtlichen Gründen ins Ausland verlagert? Wurden sie durch Alternativmethoden ersetzt? Dazu werden leider keinerlei überprüfbare Aussagen gemacht.

Hingegen erfahren wir, dass die Schweizer Hochschulen, insbesondere die Universitäten und die beiden Eidgenössischen Technischen Hochschulen (ETH), wie jedes Jahr mehr Versuchstiere als im Vorjahr eingesetzt haben. 2013 betrug diese Zunahme 8 Prozent.

Die Zahl der universitären Tierversuche ist in den letzten Jahren stetig gestiegen, so dass heute mehr Versuchstiere an unseren Hochschulen eingesetzt werden als in der Schweizer Pharma-industrie. Noch vor wenigen Jahren waren die Pharmaunternehmen für zwei Drittel der eingesetzten Versuchstiere verantwortlich. Um ihr öffentliches Ansehen zu pflegen, finanzieren Schweizer Pharmaunternehmen, allen voran Novartis und Roche, seit einigen Jahren universitäre Forschungsgruppen, damit diese an ihrer Stelle schmerzhafte Tierversuche an Affen, Hunden und Katzen durchführen. So poliert die Pharmaindustrie ihr Image auf, indem sie die ETH und die Universitäten in den Kantonen Zürich, Basel, Waadt, Bern und Freiburg die Drecksarbeit machen lässt. Doch

es bleibt anzumerken, dass diese Studien nur einen kleinen Teil ausmachen, denn 80 Prozent der Schweizer Tierversuche werden an Nagetieren durchgeführt.

Immer mehr Forscher für immer mehr Versuche

Woher kommt diese Zunahme und ist sie gerechtfertigt, weil sie zur Verbesserung der menschlichen Gesundheit beiträgt? Eine interessante Antwort auf diese Frage gibt der Schweizerische Nationalfonds (SNF), der sel-

ber zahlreiche Tierversuche finanziert. Im September 2014 erwähnt er in seiner Zeitschrift die astronomische Zahl von doktorierten Wissenschaftlern, die jedes Jahr unsere Universitäten verlassen. Gut 10'000 dieser Postdocs, so der Bericht, sollen in der Forschung arbeiten. Damit kämen auf jede der 4000 Schweizer Professuren im Durchschnitt drei bis vier potenzielle Anwärter. Und da man all diese Wissenschaftlerinnen und Wissenschaftler beschäftigen muss, damit sie der Schweizer Hochschullandschaft erhalten bleiben, werden mit den immer höheren Forschungszuschüssen des Bundes zahlreiche Studien finanziert, die für die Schublade bestimmt sind.

Tierversuche werden dank öffentlichem Druck schonender

Unter dem öffentlichen Druck wird das Tierleid bei Tierversuchen in der Schweiz reduziert. Viele Verfahren werden verkürzt, etwa im Bereich der Onkologieforschung. So muss man beispielsweise Tiere nach der Inokulation von Tumorzellen nicht mehr in ihrem Käfig sterben lassen, wie das vor 15 Jahren noch üblich war. Es ist allerdings ein Armutzeugnis, dass diese Verbesserungen erst auf Druck der Öffentlichkeit umgesetzt werden und die Wissenschaftler das Tierleid nicht von sich aus so weit wie möglich reduzieren.

Doch auch das etwas weniger grosse Leid rechtfertigt nicht, dass unnötige Versuche durchgeführt oder – noch schlimmer – Versuche wiederholt werden, nur um zu erklären, warum frühere Studien widersprüchliche Ergebnisse lieferten.

Übervolle Tierhaltungen und überzählige Versuchstiere

Erstmals enthält die BLV-Statistik auch Angaben zu den in Versuchstierhaltungen gehaltenen und für Versuche eingesetzten Tieren. Die Produktion von gentechnisch veränderten Zuchtlinien führt dazu, dass jedes Jahr Hunderttausende Tiere, mit denen die Forscher nichts anfangen können, vergast werden. 2013 wurde eine halbe Million «überschüssige» Tiere getötet. Die Betriebskosten für die Tierhaltungen an Schweizer Hochschulen belaufen sich auf rund 80 Millionen Franken pro Jahr. Davon gehen 70 Millionen direkt zu Lasten der Steuerzahler.



Juli 2014 – Japan

Novartis wegen Datenfälschung angeklagt

Die japanische Justiz hat am 1. Juli 2014 Anklage gegen die japanische Niederlassung des Schweizer Pharmakonzerns Novartis erhoben. Dem Unternehmen wird vorgeworfen, die Wirksamkeitsdaten des Blutdrucksenkers Diovan geschönt zu haben. Auch ein ehemaliger Mitarbeiter von Novartis Japan muss sich vor der Justiz verantworten, weil er die Ergebnisse klinischer Studien für die Werbung manipuliert haben soll.



Milliardengewinne

Diovan ist seit über 15 Jahren auf dem Markt und in über hundert Ländern erhältlich. Der Blutdrucksenker gilt als absoluter Verkaufsschlager. 2010 war Diovan gar das meistverkaufte Medikament von Novartis und generierte einen Umsatz von über sechs Milliarden Franken.

Der Erfolg erklärt sich unter anderem mit einer Studie unter der Leitung des Kardiologen Hiroaki Matsubara, Professor an der Kyoto Prefectural University of Medicine, die am 31. August 2009 im britischen European Heart Journal, einer der wichtigsten Fachzeitschriften der kardiovaskulären Medizin, veröffentlicht wurde. Während mehr als drei Monaten betreuten die Forscher 3000 Personen, die unter Bluthochdruck litten und ein höheres Risiko für Herz-Kreislauf-Krankheiten aufwiesen. Dabei gelangten sie zum Schluss, das Medikament wirke nicht nur blutdrucksenkend, sondern verringere auch das Risiko einer Angina pectoris sowie eines Schlaganfalls deutlich. Daraufhin beschlossen die Forscher, die Studie vorzeitig abzubrechen, da sie es angesichts der zahlreichen Vorteile von Diovan für ethisch unvertretbar hielten, nicht alle Patienten mit dem Medikament zu behandeln.

Gefälschte Daten zur Verkaufsförderung

2011 kamen erste Zweifel an der Arbeit von Hiroaki Matsubara auf und die wissenschaftlichen Zeitschriften, die seine Artikel veröffentlicht hatten, sahen sich veranlasst, die von Matsubara gelieferten Daten zu überprüfen.

Anfang 2013 zog eine erste Fachzeitschrift zwei unter der Leitung von Matsubara durchgeführte Studien zurück, kurz darauf zog das European Heart Journal nach und zog den 2009 veröffentlichten Artikel des Kardiologen aufgrund «schwerwiegender Probleme» ebenfalls zurück (1).

Hiroaki Matsubara musste von seiner Professur zurücktreten, die Universität leitete eine Untersuchung ein. Die am 11. Juli 2014 veröffentlichten Erkenntnisse belasten den Kardiologen und belegen, dass Matsubara auf Druck der Pharmalobby – in diesem Fall Novartis – Daten manipuliert hatte.

Die Daten der Teilnehmer waren gefälscht worden, um einen positiven Zusammenhang zwischen Diovan und einem geringeren Schlaganfall- und Angina-pectoris-Risiko herzustellen. In 34 von 223 untersuchten Patientendossiers waren die Fälschungen offensichtlich. In einigen Fällen wurden Herzprobleme verharmlost, in anderen dagegen wurden sie hochgespielt – immer mit dem Ziel, die positive Wirkung von



Diovan nachzuweisen. Mit Erstaunen stellten die mit der Untersuchung beauftragten Experten fest, dass sich unter den an der Studie beteiligten Mitarbeitern ein Angestellter von Novartis befand, der sich als Assistenzprofessor der Universität Osaka ausgegeben hatte. Weiter deckte die Untersuchung auf, dass Novartis die von Hiroaki Matsubara durchgeführten Studien mit 1,4 Millionen Dollar unterstützt hatte.

Novartis verspricht hoch und heilig Besserung

Der Pharmakonzern, der jegliche Datenfälschung zunächst hartnäckig abgestritten hatte, gab sich nach der Durchsuchung der japanischen Niederlassung im Februar 2014 kleinlaut. «Wir nehmen die Festnahme unseres ehemaligen Mitarbeiters und die Anklage gegen unser Unternehmen sehr ernst. Wir entschuldigen uns in aller Form bei den Patienten, ihren Familien, dem medizinischen Personal und der Öffentlichkeit für die entstandenen Unannehmlichkeiten», liess Novartis am 1. Juli 2014 verlauten.

Das Pharmaunternehmen schätzt, dass eine reklamehafte Übertreibung nach japanischem Pharmarecht mit zwei Jahren Gefängnis oder einer Busse von höchstens zwei Millionen Yen (CHF 17'000) geahndet wird. Ein Klacks für ein Unternehmen, das mit diesem Medikament allein in Japan jährlich mehr als 100 Milliarden Yen (CHF 850 Mio.) erwirtschaftet und im Jahr 2013 einen Netto-Jahresgewinn von 8,35 Milliarden Franken erzielte.



Nach den Indiskretionen und der unprofessionellen Vorgehensweise bei der Datenfälschung hat sich Novartis bereits letzten April von den wichtigsten Führungspersonen seiner japanischen Niederlassung getrennt. Die Höhe der Abfindungen gab das Unternehmen nicht bekannt. Aber vielleicht will ja eines der entlassenen Kadermitglieder nochmals auspacken ...

(1) <http://eurheartj.oxfordjournals.org/content/34/14/1023.full>

Oktober 2014

Harlan Schweiz ist Geschichte

Eines der schlimmsten Tierversuchslabors schliesst seine Tore an den Basler Standorten Itingen und Füllinsdorf (BL). Im Mai 2014 war Harlan vom britischen Unternehmen Huntingdon Life Sciences (HLS) aufgekauft worden. Nun hat HLS entschieden, dass die Tierquälerei in der Schweiz nicht mehr genug einbringt. Sie ist anderswo billiger zu haben – und wir sind Harlan zum Glück los.

Die amerikanische Gruppe Harlan, die rund 3000 Mitarbeitende beschäftigt, hatte ihrerseits die zwei Basler Labors 2004 von RCC übernommen.

Die Firma Harlan betreibt Dutzende Labors in mehreren Ländern und ist Expertin in Sachen Tierleid. Sie ist eine der grössten Produzentinnen von Versuchstieren und beliefert Labors rund um den Globus. Die Gruppe züchtet viele Nagetiere, aber auch Primaten, die unter anderem in Schweizer Labors zum Einsatz kommen. Ausserdem führt Harlan selber Versuche für Kunden aus der pharmazeutischen, agro-chemischen und chemischen Industrie durch. Bei diesen Studien werden hauptsächlich chemische Produkte auf ihre Toxizität für Tiere wie Mäuse, Ratten, Kaninchen und Hunde untersucht. Wann immer ein Herbizid an Tieren getestet werden soll – Harlan ist allzeit bereit.

Man könnte Mitgefühl mit den 200 Angestellten empfinden, die ihre Stelle verloren haben, – oder Freude darüber, dass eine Firma, deren Tätigkeit im Wesentlichen aus Tierquälerei besteht, aus der Schweiz verschwindet.

Man könnte auch befürchten, dass die Tiere, die nun bei Toxizitätstests im Ausland eingesetzt werden, noch mehr leiden als in Itingen oder Füllinsdorf, wo sie der «strengeren» Schweizer Gesetzgebung unterstehen. Doch zumindest das stimmt hier nicht. Die Grausamkeit kennt keine Landesgrenzen. Die Versuche folgen weltweit standardisierten Protokollen nach Kriterien der OECD und anderer Registrierungsbehörden.



Harlan – weg mit Schaden

Es müssen tierversuchsfreie Ersatzmethoden entwickelt werden, und zwar schnell! Ganz besonders in einem Bereich wie den Toxizitätstests, wo der Einsatz von Versuchstieren nicht nur grausam, sondern auch wenig aussagekräftig und gefährlich für unsere Gesundheit ist.

Leider blockieren Pharmaunternehmen, allen voran Roche und Novartis, aber auch das Bundesamt für Lebensmittelsicherheit und Veterinärwesen (BLV) durch seine Untätigkeit jeden Fortschritt in diese Richtung, indem sie kaum Geld in die Erforschung von Alternativmethoden stecken. Um einen Volksentscheid gegen Tierversuche abzuwenden, riefen die Pharmalobby und ihre politischen Vertreter in den 1990er-Jahren die unnütze Stiftung Forschung 3R ins Leben. Über sie soll die Erforschung von Alternativmethoden in der Schweiz zentral finanziert werden. Solange das so bleibt, wird sich gar nichts ändern. Dass der Bund und die Pharmariesen es mit der Förderung von Alternativmethoden ernst meinen, glaubt kaum jemand, wenden sie dafür doch gerade einmal 800'000 Franken pro Jahr auf.

http://www.lscv.ch/de/pages/tierversuche/alternativmethoden/news/2013/ohne_tiere.html

Grossmutters Hausmittel gegen Erkältung

Zutaten:

- Schale von ½ Bio-Zitrone
- Frische Pfefferminzblätter
- Eukalyptus-, Tannensprossen- oder Rosmarin-Honig

Zubereitung:

Eine grosse Tasse Wasser in einer Pfanne zum Kochen bringen und sofort vom Feuer nehmen.

Zitronenschale und Pfefferminze zum Wasser geben, 10 Minuten ziehen lassen.

Den Tee durch ein Sieb in die Tasse giessen. Mit ca. 1 Esslöffel Honig süßen.

Trinken und sich besser fühlen.

Sich den folgenden Satz von Emile Coué jeden Morgen beim Aufwachen dreimal vorsagen: «Es geht mir jeden Tag in jeder Hinsicht immer besser und besser!»

Ein wenig

Haben Sie Lust auf ein Weihnachtessen, für das kein Tier leiden muss? Dass dazu weder Fleisch noch Fisch gehört, versteht sich von selbst. Aber auch keine Milch, Eier und anderen tierischen Produkte. Denn auch sie schaffen Tierleid und selbst ein Bio-Label macht die Sache nicht besser.

Geniessen Sie ein Weihnachtessen, das ohne Grausamkeit auskommt! Denn es ist grausam, einer Kuh ihr neugeborenes Kalb systematisch wegzunehmen und sie jedes Jahr trächtig werden zu lassen, damit sie ununterbrochen Milch gibt. Und für die Eierproduktion braucht es Hennen, keine Hähne. Für jede Legehenne muss ein männliches Küken sterben, wird nach dem Schlüpfen bei lebendigem Leib geschreddert, vergast oder in einem Sack erstickt.

Ein wahres Festmahl, das unseren Glauben und das Leben der Tiere achtet.

Guten Appetit!

Randen-Orangen-Carpaccio mit Nüsslisalat

Zutaten (für 4 Personen)

- 2-3 Randen (je nach Grösse)
- 2 Orangen
- 100g Nüsslisalat
- 4 EL Olivenöl
- 2 EL Balsamico
- frischer Oregano gehackt
- Kräutersalz
- Salz und Pfeffer aus der Mühle

Die Randen waschen und ungeschält in kochendem Salzwasser ca.

30 Minuten kochen, herausnehmen und auskühlen lassen.

Die Randen nun mit dem Sparschäler schälen und dann in möglichst dünne Scheiben schneiden.

Die Orangen mit dem Messer schälen und dann quer in dünne Scheiben schneiden, dabei den Saft auffangen.

Den Nüsslisalat waschen und schleudern. Alle übrigen Zutaten mit dem Orangensaft zu einer Sauce verrühren.

Die Randen- und Orangenscheiben nun im Wechsel auf einem Teller anrichten und mit Nüsslisalat garnieren.

Die Sauce gleichmässig darüber verteilen.



Sanftmut in dieser brutalen Welt

Menu

Vorspeise

Randen-Orangen-Carpaccio mit Nüsslisalat

Hauptgang

Gefüllte Zucchini mit Tagliatelle

Dessert

Mohn-Zimt-Creme mit Birnenschnitzen



Gefüllte Zucchini mit Tagliatelle

Zutaten (für 4 Personen)

4 Zucchini
500g Sojagehacktes (Frischgewicht)
Olivenöl
2 Zwiebeln gehackt
3 Knoblauchzehen gepresst
einige Zweige Thymian gezupft und Rosmarin klein gehackt
2 dl Rotwein
4 Tomaten in Würfel geschnitten
Kräutersalz und Pfeffer
veganer Reibkäse - z.B. Wilmersburger Pizzaschmelz (optional)
500g Tagliatelle ohne Ei



Mohn-Zimt-Creme mit Birnenschnitzen

Zutaten (für 4 Personen):

6dl Sojamilch natur
3dl Sojaramm
1-2 Zimtstangen
7 EL Rohrzucker
5 EL Maizena
3 TL Johannibrotkernmehl (gestrichen)
30g Mohnsamen
2 Birnen
1 EL Zitronensaft
1 EL Pflanzenmargarine
2-3 EL Zucker
Physicalis (ersatzweise Minzblätter) zur Dekoration

Die Zucchini waschen und längs halbieren. Mit einem Löffel aushöhlen und in eine mit Olivenöl eingefettete Form geben, das Innere klein hacken. Sojagehacktes falls nötig gemäss Anleitung vorbereiten. Olivenöl in einer Pfanne erhitzen, Knoblauch und Zwiebeln mit Thymian und Rosmarin darin andünsten. Nun das Sojagehackte beigeben mit Kräutersalz und Pfeffer würzen und kräftig anbraten, mit dem Rotwein ablöschen. Das Innere der Zucchetti und die Tomatenwürfel beigeben, kurz weiterdünsten. Die Füllung in die ausgehöhlten Zucchini füllen und nach Belieben mit Pizzaschmelz bestreuen. Etwas Wasser in die Form füllen, damit auch die Zucchini gar werden.

Im vorgeheizten Ofen bei 200 Grad 20-30 Minuten backen. Die Tagliatelle in reichlich Salzwasser al dente kochen, abtropfen, mit wenig Olivenöl vermengen und mit den Zucchini anrichten.

Die Sojamilch und den Rahm mit der Zimtstange und dem Zucker in eine Pfanne geben. Mit dem Schwingbesen Maizena und Johannibrotkernmehl einrühren und das Ganze vorsichtig aufkochen.

4-5 Minuten unter ständigem Rühren köcheln (zur Rose kochen), die Mohnsamen dazugeben und kurz weiterköcheln.

Dann die Zimtstange entfernen, die Creme in eine Schüssel umfüllen und kühl stellen. Für die Birnenschnitze die Birnen waschen, in Spalten schneiden (ev. Kernen entfernen) und mit Zitronensaft beträufeln.

Die Margarine in einer Pfanne heiß werden lassen, die Birnenschnitze beigeben und mit dem Zucker bestreuen. Zugedeckt knapp weichdünsten.

Die Creme mit den warmen Birnenschnitzen auf Tellern anrichten, mit etwas Mohn bestreuen und mit je einer Physicalis dekorieren.



Edito

Care Socie e cari Soci,
Care amiche e cari amici della Lega,
Care lettrici e cari lettori,

Questa fine d'anno ci offre l'occasione di rivolgere a tutti voi i nostri più vivi ringraziamenti per il vostro sostegno costante, per alcuni addirittura indefettibile ! La Lega ha la fortuna di contare tra i suoi 10'000 soci un gran numero di persone impegnate nella nostra causa da diversi decenni. Ed anche la fortuna di accogliere ogni anno centinaia di nuovi soci, prova che la protezione degli animali è un tema che sta a cuore e non lascia indifferenti.

Grazie a voi, la Lega può continuare a portare avanti le sue azioni. Sensibilizzare e convincere i politici che hanno il potere di far cambiare le cose. Denunciare le infrazioni o i maltrattamenti inflitti agli animali. Aiutare i rifugi o gli animali che hanno bisogno di cure veterinarie. Grazie al vostro sostegno, le cose si evolvono positivamente. Non si tratta di un'evoluzione spettacolare e talvolta si potrebbe pensare che nulla cambia veramente. Ma basta passare in rassegna gli ultimi vent'anni per constatare che in materia di legislazione o di disposizioni relative alla protezione degli animali, i cambiamenti sono radicali.

Non bisogna scoraggiarsi per via della lunghezza delle procedure e delle azioni, per via delle resistenze manifestate dagli ambienti della ricerca e da tutti coloro che hanno interesse a che le cose non cambino. Ma con un sostegno come quello che ci date, come potremmo scoraggiarci ?

Auguriamo a tutte e tutti voi buone e felici feste di fine anno.

Il Comitato

IMPRINT Lega svizzera contro la vivisezione

Fondata nel 1883, la LSCV è un'associazione ai sensi dell'art.60 del codice civile. Persegue i seguenti obiettivi: Combattere con tutti i mezzi legali, fino alla sua abolizione totale, la pratica di esperimenti medici, scientifici, militari, industriali o commerciali sugli animali vivi (vivisezione). Far riconoscere ed incoraggiare finanziariamente la messa a punto e lo sviluppo di tutti i metodi scientifici sostitutivi ed alternativi alla sperimentazione animale. Il finanziamento della LSCV proviene esclusivamente da doni e lasciti. La LSCV non riceve alcun sussidio da parte dei poteri pubblici, motivo per cui gode di una totale indipendenza. Riconosciuta di pubblica utilità, la LSCV è esente da imposte ed i doni superiori a CHF 100.-che le sono rivolti, possono essere detratti fiscalmente. Conformemente all'articolo 19 dei suoi statuti, la LSCV non ha scopo di lucro ed i suoi averi possono essere utilizzati esclusivamente per il conseguimento degli obiettivi perseguiti.

Pubblicazione: Giornale trimestrale. Salvo diversa indicazione, gli articoli sono redatti dalla LSCV. **PAO e maquette :** LSCV **Tipografia:** Atar Roto Presse SA, su carta riciclata 60 gm². **Comitato di redazione:** Luc Fournier, Michèle Loisel, Max Moret. **Indirizzo:** Chemin des Arcs-en-Ciel 3, Case postale 148, CH - 1226 Thônex / GE T 022 349 73 37 F 022 349 19 54 - admin@lscv.ch - www.lscv.ch **L'ufficio è aperto da lunedì a giovedì, dalle ore 9 alle ore 12 e dalle ore 14 alle ore 17; il venerdì dalle ore 9 alle ore 12.** Quota annua dei Soci : Minimo CHF 15.- CCP 12-2745-6 - IBAN CH38 0900 0000 1200 2745 6 - BIC POFICHBEXXX

Quale posto la fede cristiana lascia agli animali ?

Culto del pastore Vincent Schmid nella Cattedrale St-Pierre a Ginevra, trasmesso dalla stazione radiofonica Espace 2 il 24 novembre 2013

La teologia cristiana, nelle sue espressioni maggioritarie, ha fatto dell'uomo il re del Creato che può disporre delle specie animali come intende. Un aggiornamento appare oggi indispensabile e necessario. Si scopre che i teologi non avevano letto molto attentamente le Scritture che prestano all'animale una grande attenzione, molto più favorevole di quanto si creda in generale.

L'animale, il nostro fratello diverso...



Conoscete la galleria di anatomia comparata del Jardin des Plantes, realizzata per l'Esposizione Universale del 1900 e preservata fino ai giorni nostri ? E' un posto straordinario. Vi sono presentati più di mille scheletri di vertebrati, allineati come per una parata. Il visitatore è anzitutto colpito dall'evidenza della continuità delle specie, sia scomparse che attuali, che si sprigiona dall'insieme. Si sente profondamente coinvolto nella parentela universale del vivente. Ed a questo punto il visitatore, se è cristiano, si interroga: quale posto la nostra fede riserva agli animali?

La voce di Qohelet risponde sotto forma di interrogativo : Chi può sapere se il soffio dell'uomo sale in alto e il soffio della bestia scende in basso ?

Qohelet ha la sorprendente intuizione dell'unità del vivente. Vede l'insieme degli esseri imparentati da uno stesso soffio che li anima. Tra l'uomo e l'animale, constata una comunità di destini. Entrambi nascono, vivono, muoiono. Entrambi sono in buona o cattiva salute, allegri o tristi. Da



**Vincent Schmid,
Pastore**

Filosofo di formazione, Vincent Schmid fa parte del gruppo pastorale della Cattedrale di Ginevra. Ha collaborato alla riedizione del Nuovo Testamento Oltramare edito da Gallimard. Membro del Comitato redazionale di Vangelo e libertà, è l'autore di numerosi articoli. A tempo perso, Vincent Schmid ama i viaggi nell'Himalaya (montagna, deserti e monasteri buddisti).

questo punto di vista, l'uomo è una bestia come un'altra.

Questa riflessione di Qohelet è all'opposto dell'antropocentrismo tradizionale del pensiero cristiano, che nelle sue espressioni maggioritarie ha fatto dell'essere umano l'ombelico dell'Universo. Non è a lui che si rivolge la salvezza di Dio? Del resto l'incarnazione – il Verbo si è fatto carne – riguarda un uomo, Cristo, e non un animale.

Rimane che la Santa Scrittura accorda all'animale un'attenzione importante, ben più favorevole di quanto si creda generalmente. Nell'insieme sono i teologi che, a questo proposito, si sono mostrati un pò leggeri con le fonti scritturali.

Un aggiornamento mi sembra al tempo stesso indispensabile ed urgente. Sotto il duplice effetto dell'esplosione demografica e del degrado ambientale, oggigiorno le questioni relative all'animale sono al centro di appassionate discussioni, come testimoniato dalla petizione lanciata dalla Fondazione 30 Millions d'Amis con il sostegno di filosofi, scrittori e scienziati di fama. Dunque l'animale ci interroga anche sulla nostra fede e la nostra morale.

Se rileggiamo le prime pagine della Genesi, alcune idee forti si impongono alla nostra riflessione. Per iniziare, gli animali e l'uomo sono creati insieme il sesto giorno. Sono dunque dei coabitanti e coesistenti. Sono fatti per vivere insieme in un mondo comune.

Poi Dio affida all'uomo un potere (1) sugli esseri viventi. Ma attenzione, non è l'autorizzazione di una cieca predazione! Si tratta piuttosto di una gestione saggia del regno animale, alla stregua del pastore e del suo gregge o della guardia di riserva naturale. Lo dimostra il regime alimentare dell'uomo che, nel giardino



dell'Eden, è vegetariano. Nella cornice ideale e perfetta dell'Eden, non si uccide per soddisfare i propri bisogni alimentari, e l'animale non è il guardavivande dell'uomo.

Successivamente, dopo il Diluvio, interviene l'alleanza stretta da Dio con tutti gli esseri viventi – è il mio secondo testo. Avete sentito la singolare insistenza su « l'alleanza per sempre con tutti gli esseri viventi, umani ed animali ». E ripetuto cinque volte in cinque versetti! Una tale insistenza non è fortuita. Se il lettore non

ha capito che gli animali sono inglobati nella sua stessa benedizione, allora vuol dire che le parole non hanno più senso.... A modo loro, gli animali sono partner dell'alleanza con Dio.

In queste condizioni, si dirà allora, perché la Scrittura non va fino in fondo ? Perchè non vieta i sacrifici e la macellazione senza stordimento citati così spesso nella Bibbia ? Grave questione in effetti.

Il fatto è che dopo l'uscita dall'Eden ed il Diluvio, entriamo nel mondo dell'ambiguità.

La conflittualità con gli animali ne è il segno più tangibile. Il Diluvio è presentato come un effetto dell'irresponsabilità e dell'immoralità degli uomini. La paura e la brutalità si installano tra l'uomo e l'animale. Il regime alimentare carneo, che appare in questo preciso momento della narrazione, è una concessione alla mancanza di maturità dell'uomo. Siamo obbligati a trovare compromessi perchè non siamo più nell'Eden e non ancora nel Regno.

Ma non sarà sempre così. Secondo il profeta Isaia, l'avvento del mondo futuro sarà marcato dalla scomparsa del ciclo della crudeltà. « Il lupo abiterà con la pecora e la tigre si sdraierà con il capretto; il vitello e il leoncello pascoleranno insieme e un fanciullo li guiderà ... ». È un modo di dire che la disarmonia che regna oggi tra le specie non è l'ultima tappa dell'evoluzione del vivente.

Per intanto siamo in una situazione di ripiego di un'umanità tuttora prigioniera delle proprie pulsioni predatorie, che la Legge di Mosè si sforza di inquadrare. Gli animali devono essere trattati bene, nutriti bene se sono domestici e rispettati nel loro bisogno di riposo. Quanto alla caccia, è formalmente vietata. E comunque sia, dovremo rendere i conti per ogni vita animale presa inutilmente.

I cristiani non praticano più sacrifici. Ma voltando le spalle alla Legge di Mosè, hanno forse perso di vista alcuni precetti importanti. Finora, non hanno fatto una priorità della sorte dell'animale, anche se si intravedono i primi timidi cambiamenti.

Quanto è prevalso è la reificazione dell'animale. Il filosofo Malebranche, prete dell'Oratorio, era uno strenuo difensore della teoria dell'animale-macchina, molto in voga durante il Grande Secolo. Si racconta che prendesse a calci il suo povero cane spiegando : Grida ma non sente niente!

Di fatto ha avuto la meglio la concezione assurda e non biblica secondo la quale gli animali esisterebbero soltanto per essere utili all'uomo.

Oggi, con la caccia ricreativa autorizzata in molti paesi, con l'allevamento e la macellazione industriali, con le manipolazioni genetiche e l'ibridazione a scopo commerciale, con il traffico di animali selvatici, si è andati ben oltre quanto potevano immaginare gli autori biblici ...

Torniamo all'insegnamento del Maestro. Gesù sapeva che gli animali non sono macchine ma creature sensibili. Più volte afferma che la provvidenza divina veglia sugli animali.

I passeri di cui parla Cristo in Luca sono l'illustrazione concreta della generosità di Dio. Dire che non uno di essi è dimenticato davanti a Dio, significa dire che l'animale esiste di per sé. Non è a discrezione dell'uomo anche se quest'ultimo lo cattura e lo vende. Non è una cosa. Non è un giocattolo. È un essere sensibile con il quale si possono allacciare relazioni molto sottili. È una creatura di cui non siamo il creatore. È stato creato per la gloria di Dio. Se l'uomo è all'immagine di Dio, l'animale è per la gloria di Dio.

Quali lezioni trarre ?

Cominciamo col chiarire le nostre idee morali. Confondiamo animalità e inumanità. Soltanto l'essere umano può mostrarsi inumano e lasciarsi invischierare nell'ingiustizia. Ma si incrimina volentieri l'animalità. Non è un uomo, è una bestia, si suol dire. Ebbene no, l'umano rimane per l'appunto un uomo. Ed è proprio questo il problema. Sono uomini che hanno inventato i genocidi, la schiavitù, la tortura,



l'arma atomica ed il resto... Sono gli uomini che cercano di rassicurarsi scaricando i propri sensi di colpa sugli animali. Ma l'inumanità non ha equivalenti nel regno animale. L'inumanità ha a che vedere con il peccato, e gli animali non centrano niente con il peccato...

Impariamo poi a riverire la vita, per riprendere la nozione sviluppata da Théodore Monod. Riverire la vita significa capire che non sono né l'uomo né l'animale ad essere al centro del grande Tutto, bensì la Vita. Credere in Dio significa rispettare la Vita in tutte le sue molteplici manifestazioni. Ciò che implica prenderne cura concretamente.

Non fraintendetemi, non voglio colpevolizzare nessuno ! Ma nessuno ci vieta di riflettere sulla nostra alimentazione, raccogliere gli animali feriti o malati, nutrire gli uccelli d'inverno, non contribuire al commercio degli ibridi, correggere gli effetti nefasti delle nostre tecnologie sulla fauna e via dicendo...

Riconciliamoci finalmente con l'animale e ci riconcilieremo con noi stessi. La Santa Scrittura è un potente appello a liberarci dalla barbarie ancestrale.

Paradossalmente, gli animali ci aiutano a migliorare noi stessi. C'è un legame tra il modo in cui trattiamo gli animali ed il modo in cui ci trattiamo tra noi. Gli animali sono i nostri fratelli non inferiori ma i nostri fratelli diversi. Insieme a noi partecipano a qualcosa che è più grande di noi. A modo loro ci insegnano a liberarci dell'inumanità per diventare finalmente dei veri umani.

(1) Il verbo ebraico utilizzato in Gen 1,26 è il verbo « assoggettare ». L'uomo dovrebbe avere con gli animali lo stesso tipo di rapporto che un re ha con i suoi soggetti. Assoggettare non significa tirannizzare o massacrare. Sotto il regno di un re illuminato e saggio, i soggetti possono condurre una vita molto felice. Il problema è che il re ha gravemente disfunzionato, e da lì il Diluvio...

Fonte: <http://celebrer.ch/cultes-radio/details/17/7348503417029132801.html#.>
UtarfeA99HQ

Qohelet, capitolo 3 , versetti 18 a 21
Genesi, capitolo 9 , versetti 9 a 17
Luca, capitolo 12 , versetti 4 a 7

Notizie del Comitato LSCV

Il Comitato nazionale si è riunito il 15 novembre 2014 per discutere delle azioni in corso e dei progetti futuri. Tra questi :

Stato organizzato l'allestimento di stand informativi contro la pelliccia in Svizzera tedesca ed in Svizzera romanda, sulla scia della campagna indetta nei cinema in collaborazione con l'associazione Pro Tier. Per questa campagna, è stato ideato un nuovo volantino in tedesco ed in francese.



L'allestimento della libreria LSCV
« Happy Books » a Friborgo, in seguito al suo ampliamento, procede speditamente. In vista del progetto annesso di bar vegan, la libreria dovrebbe poter riaprire nel dicembre 2014 con orari di apertura più lunghi. Molti nuovi libri sono venuti ad arricchire l'offerta della libreria. Tra le novità : le magnifiche opere della collana V di l'Age d'Homme.



4 ottobre 2014 - Stop alla pelliccia !

Basta con la sofferenza per la moda

Lancio di uno spot pubblicitario contro la pelliccia in alcuni cinema

La giornata mondiale per la protezione degli animali riunisce la Fondazione di protezione animale e l'etica/ProTier e la LSCV per il lancio in alcuni cinema di uno spot pubblicitario inteso ad attirare l'attenzione del pubblico sulle sofferenze subite ogni anno da milioni di animali da pelliccia.





Sono stati discussi i problemi riscontrati a Neuchâtel riguardo alla sperimentazione animale come pure la **campagna condotta a Zurigo contro l'utilizzazione dei primati per la sperimentazione animale**. Benjamin ha organizzato diverse manifestazioni in settembre, in particolare all'entrata dell'università di Zurigo.



Alcuni studenti supergasati radunati alla bell'e meglio dall'organismo pomposamente battezzato « Ricerca per la vita » contromanifestavano con piccoli cartelli « La sperimentazione animale salva delle vite » !

« Ricerca per la vita » è una specie di raggruppamento scientifico il cui obiettivo è presentare ai media la sperimentazione animale come un'attività utile, simpatica e friendly. Con la copertura onorevole di ricercatori provenienti dalle nostre università, dunque totalmente obiettivi, onesti e retti, è tutto a posto per l'Interpharma, organismo centrale delle industrie farmaceutiche svizzere, che finanzia le attività di questa oscura associazione.



Sulla scia delle manifestazioni, il decano della facoltà ed il servizio comunicazione dell'Università zürighese hanno invitato Benjamin il 21 settembre 2014 ad un incontro e dibattito in presenza del ricercatore in questione. Si è poi svolto un secondo incontro con Maja il 14 novembre 2014, su proposta dei nostri colleghi svizzeri tedeschi dell'AG STG.



Abbiamo inoltre lanciato la petizione « Stop agli esperimenti sui primati ! » in collaborazione con le organizzazioni anti-vivisezioniste ATRA e AG STG. La raccolta delle firme si concluderà il 15 ottobre 2015.

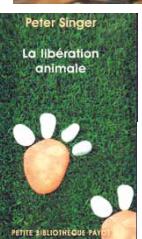
Fino a quella data, il nostro obiettivo è di avvicinare e sollecitare i politici dei cantoni di Zurigo, Basilea e Friborgo, in cui si svolgono gli esperimenti sui primati in Svizzera. Miriamo peraltro ad incontri con i Consiglieri nazionali favorevoli alla protezione degli animali. Depositare la petizione in questi cantoni ci offrirà la possibilità di audizioni con le commissioni ad hoc di queste istituzioni e di comunicare sulla crudeltà di certi esperimenti e sulla loro non pertinenza per la salute umana.

Grazie di cuore di firmare questa petizione pubblicata a pagina 38!

Potete firmarla anche on-line sul nostro sito Internet, telecaricarla o chiedere esemplari presso l'ufficio della LSCV allo 022 349 73 37 oppure admin@lscv.ch



Oltre alla petizione, prosegue la **campagna contro gli esperimenti sui primati a Zurigo**. Per partecipare ad azioni in questo cantone o diffondere informazioni, potete contattare Benjamin : b.frei@lscv.ch 079 604 02 90



La riapertura sarà annunciata sul nostro sito Internet e sulle nostre pagine facebook. Il nuovo luogo mira ad offrire uno spazio di lettura in cui sia possibile anche consumare bevande e piatti vegetaliani caldi e freddi. Inizialmente, i giorni di apertura previsti saranno mercoledì, venerdì e sabato dalle 10.30 alle 18.00.

Se il progetto vi interessa, per contribuire all'attività della libreria, cucinare sublimi manicaretti senza prodotti di origine animale o semplicemente garantire una permanenza per qualche ora ogni tanto, non esitate a contattarci. Il vostro aiuto sarà molto apprezzato!

Contatto: 079 919 57 10
oppure l.fournier@lscv.ch



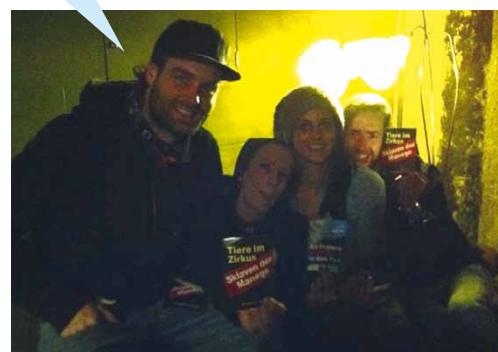
La campagna contro gli animali nei circhi prosegue. Dalla scorsa primavera, sono state organizzate decine di manifestazioni in Svizzera tedesca, davanti ai circhi Knie, Nock ed il Cirque Royal.



Prosegue anche la campagna contro i trasporti di primati a destinazione dei laboratori da parte di Air France - KLM. Ogni mese si svolgono manifestazioni negli aeroporti di Bâle-Mulhouse e Zurigo davanti agli sportelli di questa compagnia. Tra poco dovrebbero essere organizzate manifestazioni anche nell'aeroporto di Ginevra.



E' appena stato creato un nuovo gruppo LSCV nella regione di Bienne. Sono già state organizzate diverse azioni, in particolare la distribuzione di volantini contro la pelliccia e contro la vendita di foie gras nei negozi Manor e Denner. Volete partecipare alle azioni del gruppo di Bienne ? Non esitate a contattarli: biel@lscv.ch



Maja ha rappresentato la LSCV all'ultima riunione dell'ECEAE a Londra dal 5 al 7 novembre 2014. Sono state discusse le azioni in preparazione, in particolare la prossima campagna di affissione dell'ECEAE su scala europea.



Per concludere, il comitato ha discusso intorno ad un'azione di vasta portata contro la sperimentazione animale che dovrebbe essere indetta la prossima primavera. Sono in corso discussioni con altre organizzazioni in vista di un sostegno al nostro progetto perché in questo caso, l'unione farà la forza. Ulteriori informazioni sul nostro prossimo giornale.

Il Comitato

Perchè gli esperimenti sui topi non sono molto utili per studiare le malattie umane ?

Notizia (1) interessante diffusa dall'agenzia di stampa Press Association e ripresa dai media in Europa, in particolare dal giornale britannico « The Telegraph » il 19 novembre 2014. Intitolato « Perchè i test sui topi non saranno molto utili », l'articolo riassume uno studio (2) pubblicato sulla rivista scientifica Nature, in cui è stabilito che i patrimoni genetici del topo e dell'uomo sono ancor più diversi di quanto si pensasse.

Anche se i topi e gli umani condividono circa il 70% delle stesse sequenze di DNA codificante per delle proteine (i geni che forniscono le istruzioni per costruire un organismo vivente), questa percentuale scende all'1,5% del DNA complessivo in ogni specie. Per il resto, lungi dall'essere inutili, sono queste zone dette « non codificanti » che sono responsabili in gran parte di gestire i geni codificanti. Ed è proprio a questo livello che i ricercatori hanno trovato una variabilità importante tra i topi e gli umani.

Per uno degli autori dello studio, il Dr Michael Beer della Scuola di medicina alla Johns Hopkins University, « La maggior parte delle differenze tra i topi e gli umani provengono dalla regolazione dell'attività del gene, non dai geni stessi. E poichè i topi sono un modello importante per studiare la biologia umana, dobbiamo capire queste differenze per interpretare meglio i nostri risultati (...) E' sempre più chiaro che la maggior parte delle malattie umane, dal diabete alla sindrome da deficit di attenzione e iperattività ed al morbo di Parkinson, sono connesse ad un problema di regolazione genica ».

Ed è « sempre più chiaro » : non è che ancora una volta, uno studio dimostra l'irrilevanza del topo come modello di studio ma ancora una volta, invece di cercare metodi di sostituzione più pertinenti per la ricerca medica, gli scienziati propongono di cercare di capire meglio queste differenze per « interpretare meglio i nostri risultati » ! Per quanto tempo ci saranno ancora dei babbai che vorranno finanziare questi studi ?

1) <http://www.telegraph.co.uk/science/science-news/11241310/Why-tests-on-mice-may-be-of-little-use.html>

2) <http://www.nature.com/nature/journal/v515/n7527/pdf/nature13992.pdf>



Leggero allentamento dell'obbligo di test sugli animali per i cosmetici in Cina

Dal 30 giugno 2014, l'amministrazione cinese non esige più test sugli animali per i cosmetici detti « ordinari », come gli shampoo e certi prodotti di cura per la pelle.

I fabbricanti possono, quando è possibile, utilizzare i dati esistenti in tossicologia oppure valutare i prodotti su colture cellulari. Si ritiene che ciò consentirà di risparmiare ogni anno oltre 300'000 conigli, cavie, topi ed altri animali.

Purtroppo, la nuova regola non si applica né ai prodotti importati né ai cosmetici ad uso speciale, come i coloranti per i capelli e gli schermi solari.

La Cina ha cominciato ad esigere test sugli animali per certi prodotti cosmetici nel 1990. Questo obbligo è stato esteso a tutti i prodotti nel febbraio 2012, chiudendo un mercato di diversi miliardi di dollari ai fabbricanti che rifiutavano i test sugli animali. In seguito a questo nuovo divieto, certe ditte hanno abbandonato la loro politica di test sugli animali, per poter continuare a vendere i loro prodotti in Cina. Altre invece hanno deciso di ritirarsi dal mercato cinese. Queste marche, che meritano di essere attivamente sostenute, sono contrassegnate in particolare dal marchio HCS.

REACH - 18'000 animali salvati dai test di tossicità

Conformemente alla direttiva europea REACH, quando una ditta deve effettuare test su animali per registrare un prodotto chimico presso l'Agenzia europea dei prodotti chimici (ECHA), questi test devono essere oggetto di una proposta. L'ECHA pubblica allora per 45 giorni una serie di informazioni sul prodotto in questione e le sperimentazioni animali previste. Durante questo periodo, dei terzi hanno la possibilità di apportare informazioni affinché la ditta possa rinunciare agli esperimenti previsti. Al termine della procedura, l'ECHA determina se l'informazione è pertinente e se occorre realizzare esperimenti sugli animali.

Membro della Coalizione europea per la fine della sperimentazione animale (ECEAE), la LSCV sostiene anche finanziariamente l'operato di tossicologi e consulenti esterni di TSGE Consulting che, dal lancio del programma REACH nel 2009, esaminano e commentano sistematicamente le proposte di test su animali.

Stando alle prime analisi relative agli anni 2009 e 2010, pubblicate nel marzo 2014 sulla rivista AL-TEX sui metodi alternativi, 18'000 animali sono stati salvati grazie alle obiezioni formulate dall'ECEAE sulle proposte di test in vivo.

Esperimenti crudeli e mortali

Questi 18'000 animali avrebbero dovuto essere utilizzati nell'ambito di 17 studi che non sono stati svolti. Si trattava per esempio di forzare dei ratti ad ingerire ripetutamente delle dosi di prodotti chimici, e questo per 90 giorni ; di test di tossicità sullo sviluppo prenatale condotti su ratte gestanti, che dovevano ingerire un prodotto chimico prima di essere uccise insieme al feto ; di test di tossicità realizzati su diverse generazioni di ratti forzati ad ingerire una sostanza per determinarne l'impatto sulle loro capacità riproduttive. In 12 casi, l'esperimento non ha avuto luogo perché la ditta ha ritirato la proposta prima che l'ECHA prendesse una decisione. In altri tre casi, l'ECHA ha deciso che i test non erano necessari e li ha formalmente rifiutati in seguito ai commenti formulati dall'ECEAE. Negli ultimi due casi, l'ECHA ha autorizzato i test, pur indicando un modo di evitarli, ciò che è stato accettato dalla ditta.

Gravi lacune dell'ECHA

La pressione esercitata sulle ditte per evitare i test sugli animali ha fortunatamente dato luogo ad un numero di proposte di test di gran lunga inferiore a quanto previsto. Molte proposte peraltro sono state ritirate. Stando alle cifre dell'ECEAE, tra i prodotti che avrebbero dovuto essere oggetto di test sugli animali, soltanto il 21% hanno veramente dato luogo ad un esperimento. L'ECHA precisa peraltro che il 42% sono poi stati ritirati.

Malgrado questi risultati, il funzionamento dell'ECHA rimane scandaloso perché assolutamente inefficiente. Molti test sugli animali hanno potuto essere evitati col semplice motivo che

le ditte stesse hanno ritirato la proposta e non in seguito ad una decisione dell'ECHA di non autorizzarli. L'ECHA viene meno al suo dovere di respingere proposte su basi legali, in particolare perché ritiene di « non dovere fare il lavoro al posto dei dichiaranti ». Questo atteggiamento illustra perfettamente a che punto l'ECHA non prenda sul serio il sistema di proposte di test. Inoltre ostacola il corretto funzionamento del sistema pubblicando contemporaneamente un gran numero di proposte, impedendo così ad organizzazioni come l'ECEAE di commentarle. Per di più, l'ECHA comunica i nostri commenti per ultimo alle ditte.



L'ECEAE intende interpellare la Commissione europea e l'ECHA affinché esaminino questi problemi. Ha peraltro presentato una denuncia presso il Mediatore europeo contro le inadempienze dell'ECHA, relativamente all'obbligo di quest'ultima di valutare se i test su animali siano necessari o no.

1) http://lscv.ch/images/download/2014/2014_03_10_Altex_ECEAE_en.pdf

5-6 dicembre 2014 - Telethon

Telethon e sofferenze animali

Per questa 27a edizione svizzera del Telethon, un pensiero anche per gli animali sottoposti ad esperimenti. Non li si vede mai. Eppure sono loro che saranno resi malati grazie alla generosità del pubblico.

Dove vanno i doni?

In Svizzera nel 2013 sono stati raccolti oltre CHF 2 milioni. Di cui metà dedicati all'organizzazione del Telethon (!), l'altra alla ricerca. Quale tipo di ricerca? Il sito Internet del Telethon (1) che non si complica la vita con i dettagli, salta direttamente al descrittivo degli studi clinici condotti sui pazienti. Occultando volutamente la fase più importante, ossia quella che coinvolge l'animale.

Per conoscere gli studi condotti su questi ultimi, bisogna consultare le pubblicazioni dei principali organi destinatari, come la Fondazione svizzera di Ricerca sulle Malattie Muscolari. Poi sovrapporre le informazioni a quelle contenute nei rapporti di attività del Telethon. Trasparenza...

In Svizzera, la maggior parte degli studi sono svolti su animali, principalmente roditori, oppure cellule di roditori. Perchè non cellule umane? Mistero. Con i doni ricevuti nel 2013, sono stati lanciati quattro progetti nel campo delle malattie neuromuscolari. Due all'università di Ginevra, uno all'università di Berna ed uno a Basilea. Un finanziamento ha peraltro sostenuto un progetto nel campo della mucoviscidosi all'università di Zurigo.



Cani resi miopatici

Ma queste ricerche finanziate dal Telethon non utilizzano soltanto roditori. Nell'ambito della sua tesi sulla sperimentazione animale, la giornalista francese Audrey Jouglé ha potuto seguire il lavoro di diversi istituti, tra cui la Scuola veterinaria di Maisons-Alfort di Parigi che utilizza cani resi miopatici per la ricerca. Uno dei pratici dichiarava, con tono umoristico, che non vorrebbe essere « al loro posto ». Lo si capisce. I cani non riescono più ad alimentarsi e vivono con una sonda per essere nutriti. Hanno difficoltà respiratorie e si muovono con difficoltà. Alcuni cuccioli sembrano degli automi, fanno soltanto qualche passo poi si immobilizzano, trafelati.

Nel 2012, il Telethon svizzero vendeva delle mascotte all'effigie dei cani golden retriever. Quante delle persone che hanno sborsato CHF 15.- per queste peluche sapevano che questo animale è la razza preferita per svolgere sperimentazioni in laboratorio sulla miopia? La mascotte « Jim » aveva almeno la fortuna di posare seduto.

1) www.telethon.ch



Tratto da una tesi realizzata presso la Scuola nazionale Veterinaria di Maisons-Alfort, Parigi (F)

Scuola delle Scienze della vita e della salute – SVS 402 Dottorato in fisiopatologia, Inès BARTHELEMY

Sviluppo di strumenti di valutazione di un modello pre-clinico di Distrofia Muscolare di Duchenne, il cane GRMD.

Tesi sostenuta il 17 dicembre 2010

Ringraziamenti

A tutto il team del CEDS, Nathalie, Franck, Cécile, David, i signori Carré, e tutti gli altri... per il loro lavoro e la produzione di cani GRMD in

questi ultimi anni, grazie a cui questo lavoro ha potuto essere svolto, con un numero sufficiente di cani.

(...) Soltanto 10 cani GRMD dei 24 inclusi hanno potuto essere seguiti fino all'età di 9 mesi. Tra gli altri 14, 10 hanno completamente perso la locomozione prima dell'età di 6 mesi ed hanno dovuto essere eutanasiati perché in decubito permanente. Due degli altri quattro animali (Ercule e Dlire) sono morti di broncopolmonite poco prima della fine dello studio. Il cane Dmo è morto all'età di 5 mesi, di complicazioni digestive legate all'impegno del

duodeno attraverso lo iato esofageto, dopo riduzione chirurgica di un'ernia iatale con impegno dello stomaco. L'ultimo cane, ET, è morto in seguito ad un arresto cardio-respiratorio in fase di induzione dell'anestesia nel corso della quale si sarebbe dovuto inserire un tubo di gastrostomia. Questa misura, volta a garantire la corretta alimentazione degli animali, è stata peraltro presa per 14 dei 24 cani, tra cui 9 dei 10 cani che avevano perso la locomozione.

<https://tel.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/630718/filename/th2010PEST0012-2.pdf>

CEDS – Centro di allevamento della tenuta delle Souches

I cani miopatici utilizzati dalla Scuola veterinaria di Maisons-Alfort provengono tutti dal CEDS, situato in Francia a Mézilles, un paesino dell'Yonne, vicino a Auxerre. Questo allevamento nelle mani della famiglia Carré è in attività dalla fine degli anni 1980. Si tratta del più importante fornitore francese di cani per i laboratori. All'origine, il sito è stato concepito per detenere 500 riproduttrici e la loro prole. Diverse migliaia di cani sono venduti ogni anno. Quelli che non trovano acquirente o i riproduttori vecchi sono eliminati e bruciati sul posto.

I cani sono venduti tra 4 mesi ed un anno ai laboratori, principalmente per studi di tossicologia. Il CEDS produce anche cani Golden Retriever Myopathie Duchenne (GRMD), ossia cani geneticamente portatori di questa malattia.

Da quando questo canile è stato accusato di maltrattamenti nel 2010, ogni anno si svolgono manifestazioni che raggruppano associazioni e militanti per obbligare questo allevamento a chiudere i battenti (2). Stando a Jean-Claude Witrant, un ex impiegato del canile per cinque anni, era severamente vietato accarezzare i cani per evitare che si affezionassero.

2) <http://www.fermons-le-ceds.org/>



Seguito della nostra petizione « CAMPUS BIOTECH - Per un centro di eccellenza dedicato allo sviluppo di nuovi metodi sostitutivi »

Audizione della LSCV

In seguito al deposito di 5'105 firme della nostra petizione lo scorso luglio, Luc Fournier, vice-presidente della LSCV, è stato sentito il 29 settembre 2014 dalla commissione delle petizioni del Gran Consiglio ginevrino. Diversi deputati sembravano interessati dal progetto e dal potenziale dei metodi sostitutivi. Il seguito dirà se questo interesse sarà stato sufficiente per indurre un vero cambiamento di paradigma. Non ci aspettiamo una rivoluzione, ma ogni pietra serve a costruire la strada.

Il Consiglio di Stato ginevrino prende posizione. O no

Ricevuta il 1° ottobre 2014, la risposta del Consiglio di Stato alla nostra petizione trabocca di luoghi comuni (1), allineandosi molto disciplinatamente dietro le spiegazioni dell'Università di Ginevra. A meno che non sia l'università stessa ad aver redatto la risposta in sua vece.

Il CS ci assicura che l'Università « *prosegue gli sforzi per migliorare le tecniche sperimentali che consentono la realizzazione di esperimenti non invasivi e la riduzione del numero di animali utilizzati* », citando come esempio i 6 milioni di franchi investiti nella « *piattaforma di fenotipazione del piccolo animale della facoltà di medicina* ».

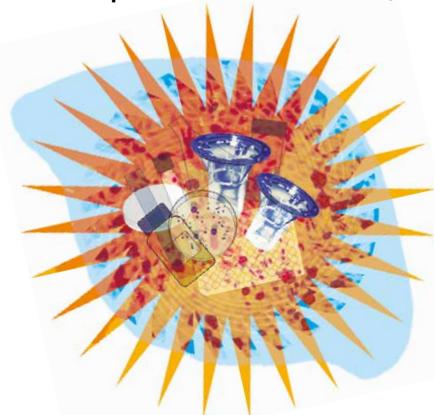
In che modo questa piattaforma che permette di produrre animali transgenici per i ricercatori di UNIGE sarebbe una prova di buona volontà nel campo delle alternative rimane un mistero. Effettivamente porre in opera una metodologia che consente di produrre stirpi transgeniche eliminando meno animali per la loro produzione è una « *riduzione* » del numero di animali utilizzati. Ma in questo caso, si tratta soprattutto per UNIGE di fare in modo che la produzione di animali transgenici costi meno caro. E' una questione di economia, non di etica.

Protezione degli animali, 3R : il Consiglio di Stato confonde tutto

Il CS prosegue: « *Le università di Berna e Ginevra sono le uniche in Svizzera ad aver allestito una cattedra dedicata alla protezione degli animali ed alla ricerca 3R (alternativa)* ».

Qui il CS si sbaglia. Berna ha istituito una cattedra di protezione degli animali e UNIGE una cattedra 3R, che sono due cose diverse.

Una cattedra 3R ad UNIGE ? Si, e non costa un centesimo ad UNIGE ! Inaugurata nel marzo 2009, questa cattedra è finanziata al 100% da fondi provenienti da fondazioni ed organismi di protezione degli animali. Ciliegina sulla torta : la LSCV ha co-finanziato questa cattedra dal 2009 al 2013. Allora il CS ha una bella faccia di tolla quando prende una cattedra che abbiamo in parte finanziato come esempio per dimostrare le buone disposizioni di UNIGE.



Un progetto innovativo di UNIGE. Che non è suo

Il CS scrive anche che un « *futuro progetto del Campus Biotech svilupperà sistemi miniaturizzati che consentono di ricostituire organi in vitro* ». Questo progetto esiste già ed è realizzato presso l'HEPIA, la « *Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture* » di Ginevra che non è legata ad UNIGE. Se il laboratorio interessato si trasferisce sul Campus Biotech, sarà soltanto per la continuità di un progetto ma non si tratterà di un'innovazione. Ed anche se UNIGE fosse disposta a distribuire qualche soldo per questa ricerca, non per questo diventerebbe un progetto di UNIGE.

La sperimentazione animale – aspiratore di fondi pubblici

Lo scorso aprile, UNIGE ha dichiarato di utilizzare sui fondi propri CHF 7 milioni per la sperimentazione animale e CHF 300'000.- per i metodi sostitutivi. Il CS ci informa nella sua lettera che gli stabulari costano CHF 5,5 milioni a UNIGE. Anche se le somme annunciate per la sperimentazione animale sembrano chiaramente sottovalutate, questo rappresenta comunque CHF 12,5 milioni per la sperimentazione animale a fronte di CHF 300'000.- per le alternative !

La risposta del CS ci conforta nell'idea che senza un calcio nel sedere, i padreterni delle facoltà di scienze e medicina di UNIGE continueranno a prendersi gioco di tutti noi.

1) http://lscv.ch/images/experimentation/experiments/cantons/geneve/campus-biotech/2014/2014_10_01_CE_a_LSCV_Petition_Campus_Biotech.pdf

Sperimentazione animale in Svizzera nel 2013

In aumento o in calo ?

In occasione delle ultime statistiche pubblicate il 26 giugno 2014 dall'Ufficio federale della sicurezza alimentare e di veterinaria (USAV), l'autorità federale ha annunciato un calo della sperimentazione animale, per il secondo anno consecutivo.



Nel 2013 sono stati utilizzati 590'245 animali per esperimenti nei nostri laboratori, pari ad una diminuzione del 2,7% rispetto al 2012. L'annuncio potrebbe essere positivo se le cifre non rivelassero un'altra realtà. Nei fatti, la diminuzione è dovuta ad una riduzione del 15,2% degli esperimenti condotti dalle nostre industrie farmaceutiche. Delocalizzazione di studi per motivi di costi o di legislazione? Sostituzione delle procedure con l'utilizzazione di metodi sostitutivi? Non è stata comunicata nessuna informazione verificabile ed è un gran peccato.

Invece, come ogni anno, le nostre Alte scuole, principalmente le nostre università e scuole politecniche federali (EPF), hanno utilizzato più animali dell'anno precedente. Ciò che rappresenta un aumento dell'8% per il 2013.

Questi aumenti successivi fanno sì che oggi le nostre alte scuole utilizzano più animali delle nostre industrie. Allorchè appena qualche anno fa, i due terzi degli animali erano sperimentati dalle farma.

Per curare la propria immagine pubblica, le farma svizzere, Novartis e Roche in testa, finanziando da qualche anno dei gruppi universitari di ricerca per svolgere, in vece loro, studi dolorosi su scimmie, cani o gatti. Che siano dunque le università e EPF di Zurigo, Basilea, Vaud, Berna e Friborgo a fare il lavoro, mentre l'industria ridora la propria immagine. Questi studi però

rappresentano un piccolo numero di animali, poichè l'80% degli esperimenti in Svizzera sono svolti su roditori.

Sempre più ricercatori, per sempre più esperimenti

Da dove viene dunque questo aumento, ed è giustificato in termini di salute pubblica? Una risposta interessante ci viene dal Fondo nazionale svizzero per la ricerca scientifica (FNS)

grande finanziatore di molteplici esperimenti condotti sugli animali. Nella sua rivista di settembre 2014, ricordava il numero astronomico di dottorandi provenienti ogni anno dalle nostre università. A quanto pare 10'000 postdoc lavoravano per la ricerca, pari in media a tre o quattro postulanti per ciascuna delle 4000 cattedre disponibili. E siccome bisogna pur dare lavoro a tutti questi ricercatori per evitare che se ne vadano altrove, l'incremento dei fondi stanziati dalla confederazione per la ricerca sostiene inevitabilmente un gran numero di esperimenti condannati a rimanere in un cassetto.

Esperimenti meno invasivi grazie alla pressione del pubblico

Sotto la pressione del pubblico, gli esperimenti condotti in Svizzera diventano meno dolorosi per gli animali. Le procedure sono abbreviate, in particolare nel settore dell'oncologia. Oggi non è più necessario lasciar morire degli animali nelle loro gabbie in seguito all'ingravida di tumori, come si faceva ancora 15 anni fa. Del resto è deplorevole che questi miglioramenti siano ottenuti soltanto sotto pressione, mentre invece gli ambienti scientifici dovrebbero spontaneamente impegnarsi a ridurre il più possibile le sofferenze inflitte agli animali.

Ciò non giustifica però che vengano effettuati esperimenti inutili, e quello che è ancora più insopportabile, è la ripetizione degli esperimenti col semplice scopo di capire perché gli studi precedenti hanno dato risultati contraddittori.

Stabulari strapieni. Di animali di cui non si sa cosa fare

Novità nelle statistiche pubblicate dall'USAV : informazioni sul numero di animali detenuti e sul numero di animali utilizzati per esperimenti. La produzione di « collezioni di animali transgenici » provoca ogni anno l'asfissiamento di centinaia di migliaia di animali di cui i ricercatori non sanno cosa fare. E' così che mezzo milione di animali « inutili » sono stati eliminati nel 2013. Ogni anno, i costi di esercizio degli stabulari universitari in Svizzera ammontano a circa CHF 80 milioni. Di cui CHF 70 direttamente a carico dei contribuenti.



Luglio 2014 – Giappone

Novartis accusata di falsificare i dati

La filiale nipponica della ditta farmaceutica svizzera Novartis è stata accusata dalla giustizia giapponese, il 1° luglio 2014, di falsificazione di dati intesi ad esagerare i vantaggi del Diovan, un farmaco contro l'ipertensione arteriale. Un ex-collaboratore della filiale è indagato per aver modificato certi risultati di studi clinici che sono serviti alla promozione del farmaco.



Miliardi di profitti

Questo farmaco, distribuito in oltre cento paesi e commercializzato da oltre 15 anni, è considerato un « blockbuster » farmaceutico. Nel 2010, il Diovan è stato la migliore vendita di Novartis, generando un fatturato di oltre CHF 6 miliardi.

Questo successo si spiegava almeno in parte grazie alla pubblicazione il 31 agosto 2009 a cura dell'*European Heart Journal*, importante rivista medica britannica specializzata nel campo cardiovascolare, di uno studio coordinato dal cardiologo Hiroaki Matsubara, docente all'Università di medicina di Kyoto. Per oltre tre anni, i ricercatori avevano seguito tremila persone affette da ipertensione arteriale che presentavano rischi di malattie cardiovascolari. Avevano osservato che nei pazienti cui veniva somministrato il Diovan, oltre all'effetto antiipertensore, si notava la riduzione significativa dei rischi di angina pectoris e di accidente vascolare cerebrale (AVC). I ricercatori decisamente addirittura di interrompere prematuramente lo studio, ritenendo che non fosse etico non curare tutti pazienti con il Diovan dati i benefici apportati dall'assunzione di questo farmaco.

Dati falsificati per promuovere il farmaco

E' nel 2011 che sorgono i primi dubbi quanto ai lavori di Hiroaki Matsubara, al punto di spin-gere le riviste che avevano pubblicato i suoi articoli, a riesaminare i dati ricevuti.

All'inizio del 2013, un primo giornale ritira due studi, seguito dall'*European Heart Journal* che a sua volta ritira l'articolo pubblicato nel 2009, evocando « problemi cruciali » (1).

Hiroaki Matsubara si dimette dall'università, la quale apre un'inchiesta. Rese pubbliche l'11 luglio 2014, le sue conclusioni sono schiaccianti contro il cardiologo, in quanto si parla di manipolazione di dati sotto l'influenza di un lobby farmaceutico. In questo caso, Novartis. I dati relativi ai partecipanti sono stati falsificati per far emergere un beneficio del farmaco contro le angine pectoris e gli AVC. Sulle 223 cartelle mediche di pazienti esaminati, 34 presentavano falsificazioni evidenti. Certi problemi cardiaci erano stati minimizzati in alcuni casi, esagerati in altri, per mettere in evidenza un effetto positivo del Diovan.

Tra le persone coinvolte nella gestione dei dati durante lo studio, gli inquirenti hanno la sorpresa di scoprire un dipendente di Novartis che si sarebbe fatto passare per un professore



ausiliario dell'università di Osaka. Quanto ai contributori finanziari agli studi portati avanti da Hiroaki Matsubara, si scopre la partecipazione di Novartis per circa 1,4 milioni di dollari.

Parola d'onore, Novartis non lo farà più

La farma che negava fermamente qualsiasi falsificazione di dati anche dopo essere stata perquisita nel febbraio 2014, ora tiene un profilo basso. « Prendiamo molto sul serio l'arresto del nostro ex-collaboratore e la messa sotto accusa della nostra ditta. Ci scusiamo molto sinceramente presso i pazienti, le loro famiglie ed i personali medici, nonché presso il pubblico per i problemi cagionati », commentava Novartis il 1° luglio scorso.

Riteneva che conformemente al diritto farmaceutico giapponese, l'esagerazione pubblicitaria potesse tradursi nella condanna a due anni di carcere o una multa per un massimo di due milioni di yen (CHF 17'000.-). Una somma ridicola per un farmaco che ogni anno le frutta, solo in Giappone, oltre 100 miliardi di yen (CHF 850 milioni). E un dettaglio per un'azienda che ha registrato CHF 8,35 miliardi di utili nel 2013.



Data la mancanza di discrezione e di professionalismo nella falsificazione dei dati, Novartis aveva già deciso nello scorso aprile di licenziare tutti principali dirigenti della sua filiale giapponese. Senza precisare l'importo delle indennità concesse. Caso mai qualcuno fosse tentato di vuotare il sacco.

Fonti:

(1) <http://eurheartj.oxfordjournals.org/content/34/14/1023.full>

Ottobre 2014

Harlan : la fine

Il peggio del peggio in materia di vivisezione chiude il sipario sui suoi centri basili a Itingen e Füllinsdorf (BL). Per il britannico Huntingdon Life Sciences (HLS) che aveva rilevato Harlan nel maggio di quest'anno, la crudeltà non era più abbastanza redditizia. In effetti è più a buon mercato altrove. Buona fortuna!

Il gruppo americano Harlan, che occupa circa 3000 persone, aveva rilevato i laboratori basili (ex RCC) nel 2004.

Harlan è specialista della miseria animale con decine di laboratori in una dozzina di paesi. E' uno dei principali produttori di animali, che spedisce in laboratori di tutto il mondo. I suoi centri di allevamento producono molti roditori, ma anche primati, in particolare per i laboratori svizzeri. Harlan si incarica inoltre di eseguire esperimenti per conto delle industrie farmaceutiche, agrochimiche e chimiche. L'obiettivo principale di questi studi: valutare la tossicità dei prodotti chimici dei suoi clienti sugli animali. Topi, ratti, conigli, cani ed altre specie animali. Un diserbante da testare sugli animali? Harlan risponde presente.

Si potrebbe deplofare la soppressione di 200 posti di lavoro. Oppure rallegrarsi della soppressione di un'attività che consiste nel torturare animali.

Si potrebbe anche temere che gli animali utilizzati all'estero per questi test di tossicità soffrano in fin dei conti più degli animali detenuti a Itingen o Füllinsdorf, dato che la legislazione svizzera è ritenuta più « severa ». Ma in questo caso : no. Il peggio non è una questione di frontiere. Questi test seguono protocolli standardizzati per rispondere ai criteri dell'OCSE ed ogni altro organismo di registrazione.



Harlan : che sollievo !

Occorre sviluppare metodi che sostuiscano gli animali, rapidamente. E soprattutto in un settore come quello della tossicità dove l'utilizzazione di animali è non solo crudele ma anche poco rilevante e pericolosa per la nostra salute.

Purtroppo, le industrie farmaceutiche, Roche e Novartis in testa, e l'USAV a causa della sua passività, riescono sempre a bloccare qualsiasi evoluzione in questo settore limitando lo stanziamento di fondi per queste ricerche. Fintanto che il finanziamento della ricerca alternativa sarà centralizzato in Svizzera da questa vana cosa che è la Fondazione Ricerca 3R, istituita dalla farma ed i suoi relé politici negli anni 1990 per contrastare una votazione popolare contro la sperimentazione animale, non vi è da sperare nessun cambiamento nel breve termine. Chi può sinceramente credere che la Confederazione e la farma incoraggiano la ricerca alternativa quando le attribuiscono CHF 800'000.- all'anno?

<http://lscv.ch/it/pages/sperimentazione/alternativi/news/2013/sostituzione.html>

Rimedio della nonna contro il raffreddore

Ingredienti :

- La scorza di mezzo limone bio
- Menta fresca
- Miele di eucalipto, abete o rosmarino

Come procedere:

Mettere a scaldare il contenuto di una grande tazza di acqua e spegnere il fuoco non appena l'acqua comincia a fremere.

Aggiungere il limone e la menta, lasciare in infusione per 10 minuti

Filtrare nella tazza

Aggiungere un cucchiaino da minestra di miele

Bere e stare meglio

« Ogni giorno, da tutti i punti di vista, mi sento sempre meglio ». Ripetersi questa frase di Emile Coué tre volte di seguito ogni mattina al risveglio.



Un pò di

Un pasto di Natale senza sofferenza animale : siete tentati? Senza carne nè pesce, naturalmente. Ma anche senza latte, nè uova nè altri prodotti di origine animale. Perchè anche loro inducono sofferenze. Ed una sofferenza, anche se con il marchio bio, non ha un sapore migliore.

Un pasto di Natale senza crudeltà. Perchè ritirare sistematicamente alla nascita il vitello da una mucca che si fa figliare ogni anno perchè continua a produrre latte, è una crudeltà. E per un uovo, ci vuole una gallina. Non un gallo. Per ogni cova di una futura gallina ovaiola, un pulcino maschio è inviato vivo in uno stritolatore, asfissiato col gas o soffocato in un sacco.

Un vero pasto, nel rispetto delle nostre convinzioni e della vita animale.

Buon appetito !

Insalata di formentino al carpaccio di barbabietole e arance

Ingredienti (per 4 persone)

- 2 - 3 barbabietole (secondo la grandezza)
- 2 arance
- 100 gr di formentino
- 4 cucchiani da minestra di olio d'oliva
- 2 cucchiani da minestra di aceto balsamico
- origano fresco tritato
- sale alle erbe
- sale e pepe fresco macinato

Lavare le barbabietole non pelate e farle cuocere in acqua salata per 30 minuti. Scolare e lasciar raffreddare. Pelarle e tagliarle a fette sottili.

Pelare le arance con un coltello e tagliarle a fette sottili, facendo attenzione a recuperare il succo.

Lavare il formentino e scolare per bene. Tritare l'origano aggiungendo il succo d'arancia, salare, pepare.

Disporre le fette di barbabietola e di arancia su un piatto di servizio e poi il formentino. Versare il succo d'arancia con l'origano sull'insalata.

tenerezza in questo mondo di bruti

Menu

Antipasto

Insalata di formentino al carpaccio di barbabietole e arance

Pietanza

Zucchine ripiene con tagliatelle

Dolce

Crema di papavero alle pere

Zucchine ripiene con tagliatelle

Ingredienti (per 4 persone)

4 zucchine
500 gr di trito di soia
olio d'oliva
2 cipolle tritate
3 spicchi d'aglio schiacciati
qualche rametto di timo
rosmarino finemente tritato
2 dl di vino rosso
4 pomodori tagliati a dadini
sale alle erbe e pepe
formaggio grattugiato vegan - per es. Wilmersburger Pizzaschmelz (fondente di pizza)
500 gr di tagliatelle senza uova



Crema di papavero alle pere

Ingredienti (4 persone) :

6 dl di soia drink naturale
3 dl crema di soia
1-2 bastoncini di cannella
7 cucchiai da minestra di zucchero di canna
5 cucchiai da minestra di maïzena
3 cucchiai rasi di farina di carrube
30 gr di semi di papavero
2 pere
1 cucchiaio da minestra di succo di limone
1 cucchiaio da minestra di margarina vegetale
2-3 cucchiai da minestra di zucchero
qualche fidalide per la decorazione (o un pò di menta)

Mettere il soia drink, la crema di soia, il bastoncino di cannella e lo zucchero in un tegame.

Utilizzando la frusta, incorporare la maizena e la farina di carrube e portare lentamente ad ebollizione. Continuare a rimestare per 4 - 5 minuti per far addensare la crema, aggiungere i semi di papavero e proseguire la cottura.

Ritirare il bastoncino di cannella. Versare la crema in un recipiente e mettere al fresco. Lavare le pere e tagliarle a fette sottili (eventualmente togliere i semi) e versateci sopra il succo di limone.

Far sciogliere la margarina in un tegame. Mettere le fette di pera e cospargerle di zucchero.

Coprire e cuocere al dente.

Disporre la crema con le fette di pera calde nei piattini da dolce, cospargere con un pò di papavero e decorare con una fidalide.



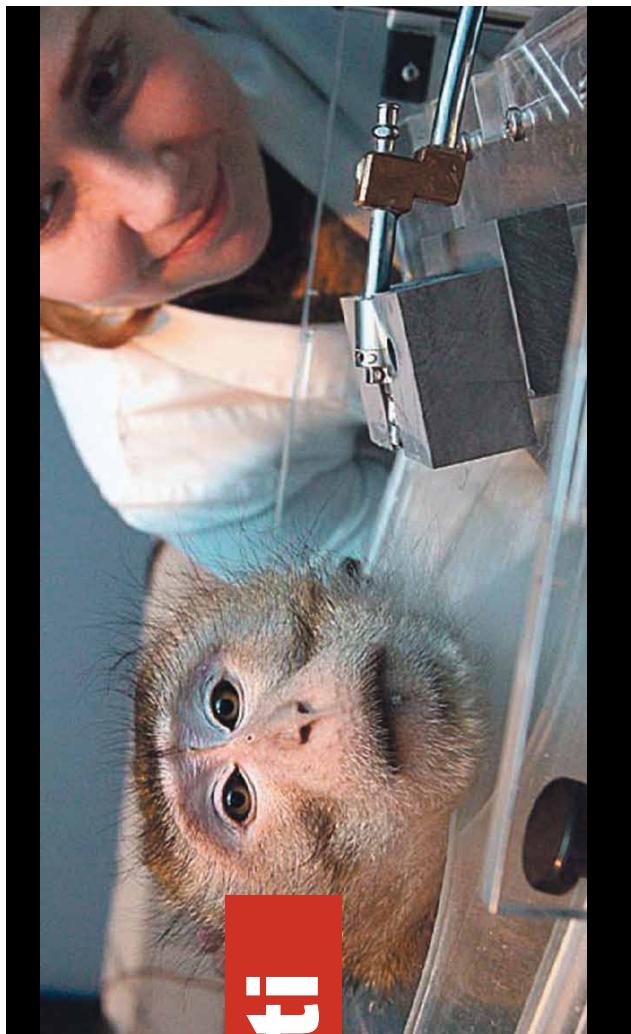
Lavare le zucchine e tagliarle nel senso della lunghezza.
Svuotarle con un cucchiaio, mettere in una teglia con un pò di olio di oliva.
Spezzettare la polpa delle zucchine.
Preparare il trito di soia, se necessario seguendo le istruzioni del fabbricante.
Riscaldare l'olio d'oliva in padella e far rinvenire l'aglio, le cipolle, il timo ed il rosmarino.
Aggiungere il trito di soia, condire con sale alle erbe e pepe e cuocere a fuoco vivo.
Aggiungere il vino rosso, poi la polpa delle zucchine ed i dadini di pomodoro.
Coprire e cuocere brevemente.
Disporre il preparato nelle zucchine e coprire di formaggio grattugiato a volontà.

Mettere un fondo d'acqua nella teglia per la cottura delle zucchine. Cuocere in forno pre-riscaldato a 200 gradi per 20 - 30 minuti.
Cuocere le tagliatelle in acqua salata, scolare. Aggiungere un filo di olio d'oliva e servire con le zucchine.



Petizione

Stop agli esperimenti sui primati!



Alle Autorità cantonali, ai membri delle Commissioni sulla sperimentazione animale e ai membri del Gran Consiglio dei Cantoni di Zurigo, Friburgo, Basilea campagna e città, al Parlamento e al Consiglio federale, al Fondo nazionale svizzero per la ricerca scientifica, ai ricercatori e alle industrie coinvolte

Come noi, i primati sono esseri sociali, capaci di sentimenti, possono sentire la paura e il dolore.

Di conseguenza abbiamo l'obbligo morale di non maltrattarli, catturarli, mantenerli in cattività, allevarli e praticare su di loro delle sperimentazioni.

I firmatari della petizione chiedono di rinunciare alle sperimentazioni sui primati e di sostenerne l'uso e lo sviluppo di nuovi metodi di ricerca moderni, innovativi e senza animali.

Nome, Cognome	Indirizzo	Firma	Ricevi aggiornamenti*	Email
Anne Example	Via Tesserete 18, 6900 Lugano	A Example	<input checked="" type="checkbox"/>	anne.example@email.com
1			<input type="checkbox"/>	
2			<input type="checkbox"/>	
3			<input type="checkbox"/>	
4			<input type="checkbox"/>	
5			<input type="checkbox"/>	

Lancio della petizione: 15 Ottobre 2014. Termine per la raccolta delle firme: 15 Ottobre 2015. Petizione online : bit.ly/StoppPrimateversuche. Sono abilitate a firmare una petizione tutte le persone senza distinzione di indirizzo, nazionalità o età. Per il rinvio delle petizioni o per ottenere dei fogli supplementari :

AG STG : Brisweg 34, CH - 8400 Winterthur . T 052 213 11 72 . office@agsig.ch . www.agsig.ch
ATRA : via Capelli 28, CH - 6900 Lugano . T 091 970 19 45 . infoatra@bluemail.ch . www.atra.info
LSCV : CP 148, CH - 1226 Thônex . T 022 349 73 37 . admin@lscv.ch . www.lscv.ch

Grazie per aver firmato la nostra petizione. *Spuntate questa casella se desiderate ricevere (e-mail) aggiornamenti relativi a questa petizione.



Pétition

Stop aux expériences sur les primates !



Aux autorités cantonales, aux membres des commissions sur l'expérimentation animale et aux membres du Grand Conseil des cantons de Zurich, Fribourg et des deux Bâles ; au Parlement et au Conseil Fédéral, au Fonds National Suisse pour la recherche scientifique, aux chercheurs et industries concernés.

Tout comme nous, les primates sont des êtres sociaux, capables de sentiments, pouvant ressentir la peur et la douleur.

Par conséquent, nous avons l'obligation morale de ne pas les maltraiter, les capturer, les maintenir en captivité, les élever et pratiquer sur eux des expérimentations.

Les signataires de la pétition demandent de renoncer aux expériences sur les primates et de soutenir l'utilisation et le développement de nouvelles méthodes de recherches modernes, innovantes et sans animaux.

Prénom, Nom	Adresse	Signature	Recevoir des mises à jour*	Email
Anne Exemple	1 rue Théodore, 1205 Genève	A Exemple	<input checked="" type="checkbox"/>	anne.example@email.com
1			<input type="checkbox"/>	
2			<input type="checkbox"/>	
3			<input type="checkbox"/>	
4			<input type="checkbox"/>	
5			<input type="checkbox"/>	

Lancement de la pétition: 15 octobre 2014. **Délai de récolte des signatures : 15 octobre 2015. Pétition online : bit.ly/StopptPrimateversuche.** La pétition peut être signée par chaque personne, indépendamment de l'âge, la nationalité et le lieu de résidence. **Retour des pétitions ou pour en obtenir des exemplaires supplémentaires :**

AG STG : Brisiweg 34, CH - 8400 Winterthur · T 052 213 11 72 · office@agstg.ch · www.agstg.ch

ATRA : via Capelli 28, CH - 6900 Lugano · T 091 970 19 45 · infoatra@bluemail.ch · www.atra.info

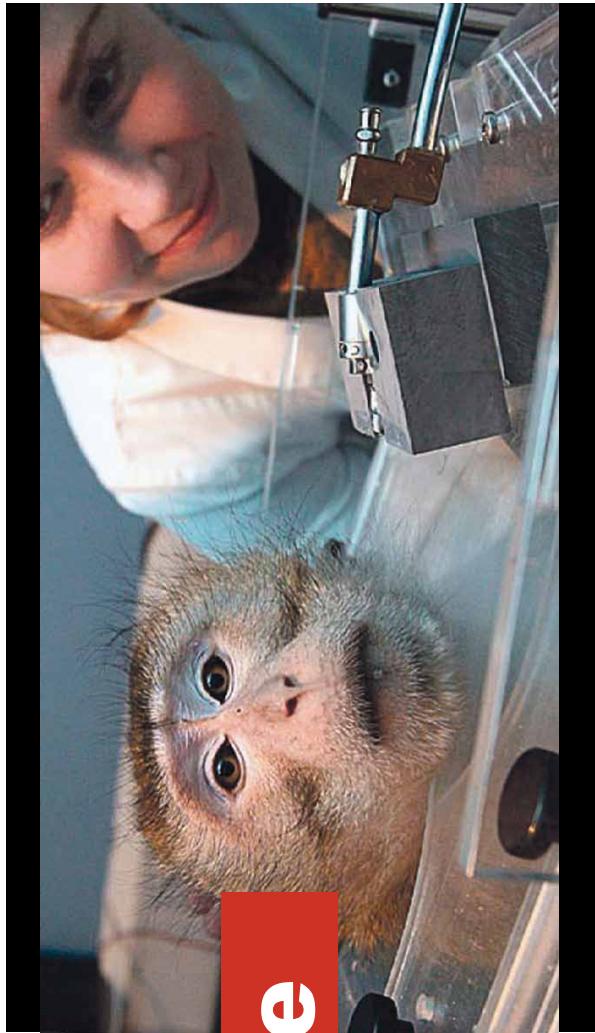
LSCV : CP 148, CH - 1226 Thônex · T 022 349 73 37 · admin@iscv.ch · www.lscv.ch

Merci d'avoir signé notre pétition. *Cochez cette case si vous souhaitez recevoir (email) des mises à jour concernant cette pétition.



Petition

Stoppt Experimente an Primaten!



An die kantonalen Behörden, Mitglieder der Tierversuchskommissionen und Mitglieder des Grossen Rates der Kantone Zürich, Freiburg und der beiden Basel; an Schweizer ParlamentarierInnen und den Bundesrat; an den Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung wissenschaftlicher Forschung; an die betroffenen Forscher und Industrien

Primaten sind fühlende Lebewesen, welche uns Menschen bezüglich Empfindungsfähigkeit in nichts nachstehen, ein ausgeprägtes Sozialverhalten aufweisen und genau so leiden wie wir. Deshalb ist es unsere Pflicht, die Tiere auch in unser Ethikverständnis einzubeziehen und sie weder einzufangen, gefangen zu halten, zu züchten und an ihnen Experimente durchzuführen.

Die unterzeichnenden Personen fordern den Verzicht auf Experimente an Primaten und die Unterstützung und Entwicklung neuer, zukunftsorientierter Forschungsmethoden.

Vorname, Nachname	Anschrift	Unterschrift	Ich wünsche weitere Infos*	EMail-Adresse
Anne Example	Winkelwiese 45, 8001 Zürich	A Example	<input checked="" type="checkbox"/>	anne.example@email.com
1			<input type="checkbox"/>	
2			<input type="checkbox"/>	
3			<input type="checkbox"/>	
4			<input type="checkbox"/>	
5			<input type="checkbox"/>	

Start der Petition: 15. Oktober 2014. **Abschlussdatum für die Unterschriftensammlung: 15. Oktober 2015. Petition online : bit.ly/StopptPrimatenversuche.** Die Petition kann von allen Personen, unabhängig von Alter, Nationalität oder Wohnort unterzeichnet werden. Bitte senden Sie die Petition an eine der folgenden Adressen. Unter diesen können auch weitere Petitionsbögen bezogen werden:

AG STG : Brisiweg 34, CH - 8400 Winterthur · T 052 213 11 72 · office@agstg.ch · www.agstg.ch
ATRA : via Capelli 28, CH - 6900 Lugano · T 091 970 19 45 · infoatra@bluemail.ch · www.atra.info
LSCV : CP 148, CH - 1226 Thônex · T 022 349 73 37 · admin@lscv.ch · www.lscv.ch

Vielen Dank für Ihre Unterzeichnung. *Bitte ankreuzen, wenn Sie über diese Petition auf dem Laufenden gehalten (Email) werden möchten.



Schweizer Liga gegen Vivisektion
und für die Rechte des Tieres